N° 10 — 10 MIII. LE CAIRE, LE 24 NOVEMBRE 1929

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



L'ARRIÈRE GRAND-PÈRE MATERNEL DE S.M. LA REINE

Soliman Pacha d'après un vieux portrait du temps, le représentant en compagnie de sa fille unique qui devait plus tard épouser Chérif Pacha, le célèbre homme d'Etat.

(Voir notre article sur la famille de S. M. la Reine en page 14)



La crise n'est pas une excuse

Cette année beaucoup de commerçants n'ont pas été contents de leurs affaires. Ils ont dit : c'est la crise.

La crise n'est pas une excuse pour négliger les affaires. Le commerce est une lutte continuelle. La lutte cette année a été particulièrement rude, la plupart des affaires sont restées stables ou bien ont perdu du terrain.

Cependant il y a eu des vainqueurs.

Tous ceux dont les affaires n'ont pas été aussi bonnes qu'ils l'auraient souhaité ont à en tirer un enseignement : là où ils ont échoué, d'autres ont réussi. Qu'ils s'en rendent compte et consacrent leurs efforts à réunir autour d'eux à l'avenir un maximum de chances de succès.

Ce qu'ils ne devraient plus ignorer, c'est qu'à l'époque actuelle il est indispensable de créer la notoriété d'un produit ou d'une maison pour provoquer un courant d'achat.

C'est que la publicité est une force créatrice de notoriété et que ceux qui ont cru s'en passer ont vu leurs affaires péricliter, alors que ceux qui s'en sont servi ont vu leur fortune se faire rapidement.

La Maison "Al-Hilal" vous offre les meilleurs organes de publicité. Leur groupe est le plus important en Orient. Le succès obtenu par ceux qui ont fait de la publicité chez nous est une preuve du rendement incomparable de nos publications. Consultez-nous sans aucun engagement de votre part.

Maison d'Edition "Al-Hilal"

KASR-EL-DOUBARA P. O. — LE CAIRE — TÉL. BUSTANE 78 & 1667

"IMAGES"
Le Seul Illustré Français d'Egypte en Rotogravure

"AL-DUNIA AL-MUSSAWARA"
Grand Illustré Populaire

"AL-MUSSAWAR"
Actu lités Illustrées de la Semaine

"AL-FUKAHA"
Hebdomadaire Humoristique Arabe

"KOL-SHEI"
Revue de la Famille

"AL-HILAL"
Magazine Mensuel

LE GROUPE QUI CONSTITUE UNE CAMPAGNE COMPLÈTE DE PUBLICITÉ.

No. 10
Le 24 Novembre 1929

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan ... 50 P.T.
Etranger .... 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(E. et C. Zaidan)

Le No : 10 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

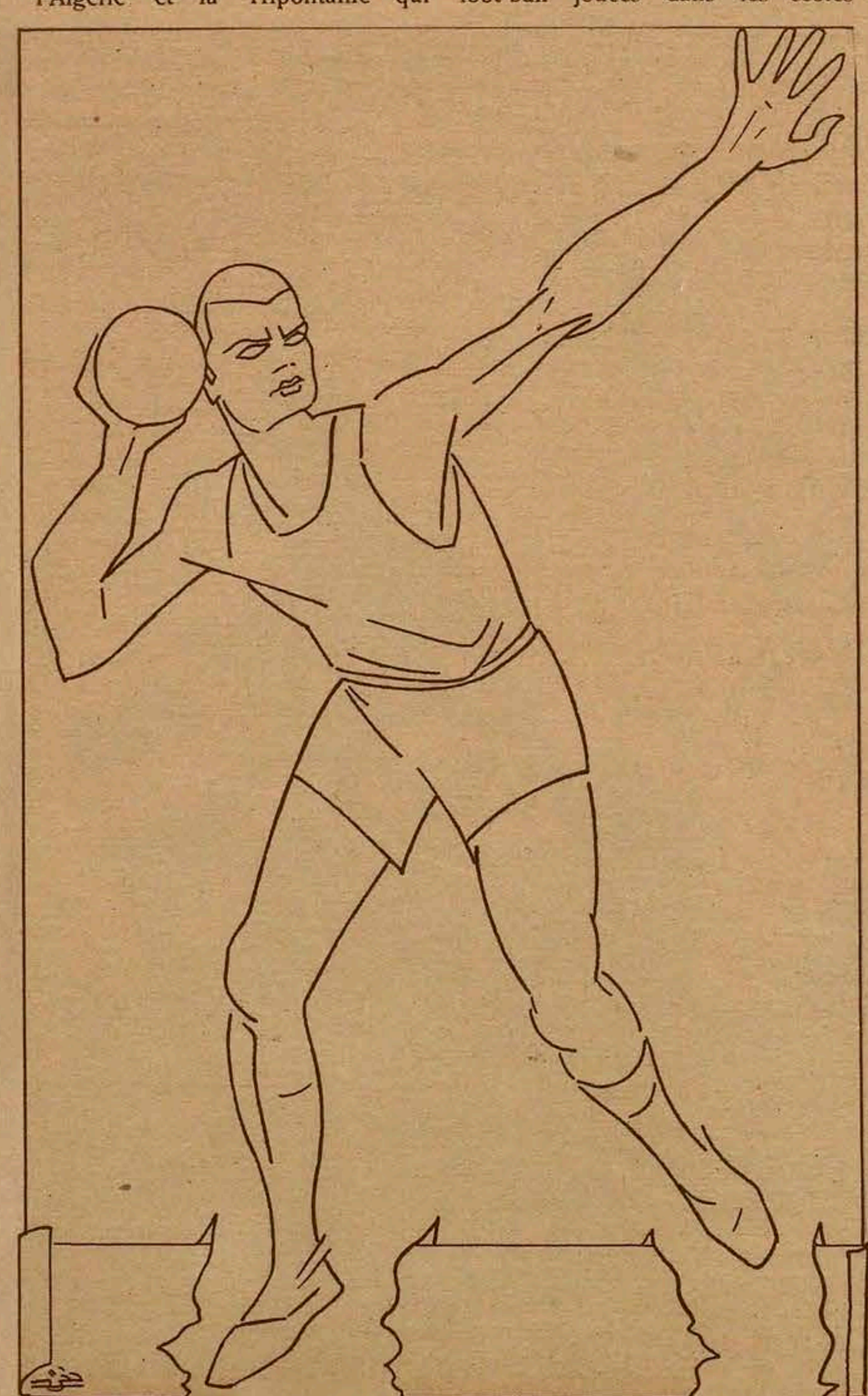
Téléphone : 78 et 1667 Bustan

Sports et Sportsmen

Dans l'éblouissante lumière d'un triomphal soleil, sous le ciel alexandrin, d'un bleu rayonnant ; devant la tribune royale où le Souverain entouré de ses ministres et des dignitaires de sa Cour, regardait; devant des milliers de spectateurs enthousiasmés, les athlètes égyptiens ont brillamment manifesté leur adresse et leur force, l'autre dimanche, à l'inauguration du Stade. Cette belle fête nous empêche de regretter les jeux Panafricains auxquels s'étaient opposées d'étroites considérations politiques. Tant pis pour l'Afrique du Sud et l'Algérie et la Tripolitaine qui manquèrent ce gala sportif. Leurs athlètes doivent le regretter plus que nous...

Mais tandis que les adolescents aux muscles assouplis, la magnifique vigueur de leur saine jeunesse, dans l'harmonieux équilibre de leur corps progressivement développé, d'après les méthodes rationnelles de la lutte, de la course, de la gymnastique, tandis que nos athlètes offraient à la foule admirative le spectacle heureux de leurs prouesses, des réflexions nous sillonnaient l'esprit.

Il est immense, invraisemblable, le progrès accompli entre parties de foot-ball jouées dans les écoles par de petits élèves gauches qu'on initiait au sport, il y a vingt ans et la splendide parade de milliers de jeunes gens, habiles à tous ces jeux, battant même des records. Notre Orient spéculatif, des livres et des philosophies, à pu donc s'intéresser au monde physique, associer le développement de l'esprit au développement du corps, rattraper l'Europe sur la route des sports et créer une jeunesse qui illustre éloquemment la devise, si banale, si commune mais si vraie et si féconde *"Mens sana in corpore sano"*. Il a suffit de vouloir pour réussir. Ce succès est à l'honneur de la *"volonté"* et de la *"méthode"* dont nous manquions peut-être un peu dans ces pays de chaleur brisant toute initiative, paralysant tout effort.



Et cette jeunesse sportive du stade d'Alexandrie sera probablement plus productrice que ses pères car ces derniers sont trop intellectuels, des hommes uniquement de sciences et d'études. Or la vie moderne — elle est faite, nous n'y pouvons rien — n'exige plus une simple force d'intelligence et d'instruction mais également une force de nerfs et de muscles. C'est la raison, d'ailleurs, qui explique la puissance actuelle de races anglo-saxonnes, dominant le monde. Leur éducation de Cambridge ou d'Oxford ou des Universités d'Amérique est nettement divisée en deux parties : études et sports. Elle produit des hommes d'action et de décision, des hommes qui savent concevoir et exécuter. N'a-t-on pas remarqué que les peuples latins ont établi le principe théorique de la plupart des inventions modernes et que ce sont les peuples anglo-saxons qui les ont passés dans le domaine de la réalisation, à cause de leur sens aigu des choses pratiques, sens acquis et développé par les sports. Il nous faut donc nous réjouir de voir la jeunesse égyptienne pratiquer les sports et y réussir, comme elle nous l'a montré au Stade.

Mais tous, il nous faut faire du sport même si nous ne sommes plus d'âge à lancer le disque et à lutter comme les gladiateurs romains. Nous en avons tous besoin pour nous conserver, durer, réserver nos forces pour l'avenir. Nous avons le tort de nous laisser aller, sans prendre la peine de réagir car toutes les maladies guettent notre négligence: Rhumatismes, goutte, artériosclérose nous feront un jour payer bien cher notre mépris de tout exercice et la science décuplée d'un Voronoff ne pourra arrêter la décadence de notre corps. A notre travail ou à notre vie de snobisme, volons par jour une heure pour l'escrime ou le tennis. Délassons notre cerveau, détendons nos membres, cessons de penser pour n'être qu'un organisme animal préoccupé de se développer de se conserver. Nous reprendrons ensuite notre tourbillon de plaisirs avec infiniment plus de vigueur et d'élan.

Nous le pouvons à tout âge, homme ou femme; en choisissant dans la multiplicité des sports ceux qui peuvent nous convenir. La danse même pourrait, à l'extrême rigueur, être considérée comme sport, pourvu qu'elle ne prenne pas la forme du charleston en furie et qu'elle ne soit pas entrecoupée de whiskies and sodas et de coupes de champagne.

Les femmes surtout devraient faire du sport, ne fut-ce que par coquetterie par élégance, par le souci légitime de garder sa ligne. Alors qu'avec le climat d'Egypte, nos femmes deviennent rapidement des chairs flasques, débordant du corset le plus dictatorial, défiant toute robe et toute esthétique, avec des exercices, elles garderaient cette jeunesse de corps qu'on envie aux anglaises les plus âgées. A nos tout jeunes enfants, apprenons de bonne heure à s'astreindre quotidiennement à la discipline de la gymnastique, jusqu'à ce que, grandis, ils puissent pratiquer le foot-ball ou le tennis. Pendant la journée, on perd tant de minutes à des choses vaines et stériles, qu'on devrait en retenir quelques unes pour un judicieux emploi, pour les sports.

Simplecissimus

A nos abonnés

Nous prions nos abonnés de bien vouloir adresser les mandats postes et les ordres de paiement au Bureau de poste de Kasr-el-Doubara.

La Direction

Chasses de princes égyptiens

Le Courage n'est pas la moindre qualité de Leurs Altesses Egyptiennes

Un prince, d'après la conception populaire, doit posséder les plus belles qualités du monde, spécialement le courage. Toujours les premiers en tout, les princes doivent donner l'exemple car leurs moindres faits et gestes prennent pour le public une incomparable ampleur et souvent, la jeunesse aime styliser sa conduite sur la leur. A ce point de vue, nos Princes égyptiens sont "princes" dans toute l'acception du mot; autour du chef de la dynastie, Sa Majesté le Roi, tous les jeunes descendants du Grand Mohamed Aly sont autant de modèles de noblesse, de générosité, de dignité de vie et de courage. Chaque année, dans les chasses du centre de l'Afrique, ils étonnent leurs compagnons par leur mépris du danger, leurs défis aux grands fauves et leur sang-froid.

Leurs coups de fusils sont célèbres, particulièrement ceux des princes Amr Ibrahim, Abbas Halim et Soliman Daoud. Au cours d'une chasse, en 1924, le prince Amr se trouva brusquement en face d'un lion, alors que Son Altesse n'était pas armée. Le fauve n'était plus qu'à cinq mètres du prince qui calme, maître de ses nerfs, donna à son valet l'ordre de lui passer un fusil et faisant feu, il blessa grièvement la bête féroce et put ainsi s'en débarrasser.

Une autre fois, en auto, le prince Amr suivait un formidable lion mais le chauffeur pris de peur, n'osait avancer et chaque deux mètre trouvait un prétexte pour s'arrêter et dissuader le prince d'aller de l'avant mais celui-ci ne se laissait pas impressionner et continuait son chemin jusqu'à ce que se trouvant à cinquante mètres du lion, il l'abattit d'une balle.



S.A. le Prince Amr Ibrahim

S.A. le Prince Youssef Kémal.

Le nabil Abbas Halim est le prince sportif par définition; et la chasse aux fauves n'est pour lui qu'un sport plus mouvementé que les autres. Il est considéré comme un des plus grands tireurs de lions et en compagnie du Prince Youssef Kémal, il chasse le fauve dans les forêts traîtresses du centre africain. Il advint une fois que ses chiens levèrent une lionne qui fondit brusquement sur lui mais avec un imperturbable sang-froid le nabil arrêta net son élan, d'une balle adroitement placée au front. Mais sachant que le lion devait venir rôder sur les traces de sa lionne, il le guetta toute la nuit et quand le lion s'amena, à la faveur d'un rayon de lune, il lui fit partager le sort de sa compagne. Cette attente toute la nuit, dans la forêt aux multiples dangers, pour guetter le lion, révèle chez le nabil Abbas Halim un courage et un sang-froid à toute épreuve.

Quant au très jeune nabil Soliman Daoud, son goût pour la chasse est irrésistible; on le voit disparaître du Caire des mois entiers qu'il passe à la poursuite du fauve. Aux Indes, en compagnie des ses serviteurs, le nabil Soliman traversait la jungle, quand il se trouva en face d'un troupeau d'éléphants sauvages, aussi dangereux, sinon plus dangereux que les lions. Sur son passage, le troupeau d'éléphants renverse tout, des villages entiers et malheur aux humains qui sont sur son chemin. Le nabil s'aperçut qu'il n'avait qu'une balle dans son fusil et le temps pressait. Il fit rapidement charger l'arme et tua trois éléphants, y compris le chef de la bande. Les autres éléphants s'enfuirent.

En 1926, avec les princes Youssef Kémal et Amr Ibrahim, il partit pour le Congo Belge. Un jour ses camarades le perdirent et ils passèrent quarante-huit heures à le chercher, avant de le retrouver chassant à travers monts et vaux, le sourire aux lèvres, ayant un bon butin à son actif. Parmi les meilleurs coups de fusil du nabil Daoud Soliman, on cite le cas d'un tigre tué d'une seule balle, avec une invraisemblable rapidité.

Quant à S. A. le Prince Youssef Kémal, c'est le prince des Nemrods. Passionnément épris de grands voyages en mer à bord de son yacht ou de longues randonnées dans les forêts où rodent les fauves il se fait accompagner par les jeunes princes ses parents et amis. On ne compte plus les fauves qu'il a tués et sa collection de souvenirs de grandes chasses est unique.



S. S. le nabil Soliman Daoud, près du buffle qu'il a tué et qui constitue une belle pièce de chasse.

S. S. le nabil Abbas Halim fumant sa cigarette, sur le lion qu'il vient d'abattre.

VOYAGES MODERNES

"Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage» a dit le poète, mais Ulysse aurait-il trouvé son voyage plus beau ou moins beau s'il l'avait fait dans nos grands steamers et nos vagons-lits au lieu de se noyer continuellement à cause de la fragilité de sa barque et de tomber dans les fossés étant donné la mauvaise humeur de son coursier ? C'est certainement une question plus difficile à résoudre qu'on ne le croit car la régularité, la perfection, le confort des communications modernes ont oté son pittoresque et son charme aux voyages. Aller du Caire à Assouan en sleeping est plus reposant mais peut être moins intéressant qu'à dos de chameau, avec campement dans le désert sous la surveillance de l'Arabe nomade. C'est une question d'appréciation. Pour s'instruire, le voyage antique était préférable; mais est-ce qu'on a le temps aujourd'hui de s'instruire ! Il faut aller vite, vite, pour suivre la cadence générale des affaires et des plaisirs, et on est heureux d'avoir à sa disposition ces maisons flottantes et roulantes que sont le bateau à vapeur et le train.

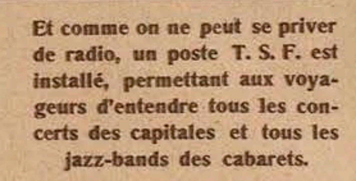
Les derniers perfectionnements ont réellement fait du voyage moderne une réplique de la vie quotidienne dans son home ou son club. Rien n'y manque et on joue au tennis, en pleine mer aussi bien qu'au sporting de Guézireh et l'on prend le thé au wagon-restaurant comme à la Rotonde Groppi.



Dancing flottant — Sur le "Bremen" les voyageurs de première classe peuvent fox-trotter à leur aise, dans un décor d'une rare élégance.

La salle de gymnastique dans un train américain. Rien n'y manque... que des spectateurs pour un match.

Le salon du train New-York-Chicago, semblable au salon du club le plus select.



Et comme on ne peut se priver de radio, un poste T. S. F. est installé, permettant aux voyageurs d'entendre tous les concerts des capitales et tous les jazz-bands des cabarets.

Un champ de tennis sur le pont du "Cap Arcona". Ses dimensions sont régulières.

LES COUVENTS DES DÉSERTS ÉGYPTIENS

Comment y vivent les moines coptes

Nous n'aurons pas besoin comme Maryse Choisy de cacher notre personnalité pour parler des couvents du désert égyptien. D'ailleurs, *"un mois chez les Hommes"*, chez les moines du Mont Athos que signa la femme de lettres française pourrait être une vaste fumisterie aussi bien que le plus hardi et remarquable des reportages modernes. Mais nos couvents sont d'entrée libres et n'ont aucun secret à cacher; aucun anathème n'est lancé contre le curieux, et le journaliste indiscret n'est pas sacrilège.

L'Egypte a de tout temps, été la terre des ermites, des moines, des couvents et Anatole France fut avisé d'y faire vivre son Paphnuce que Thaïs donna. Mais de tous les immombrables couvents qui jonchaient le désert quand Alexandrie était la ville des Philosophes, très peu sont restés et aujourd'hui, on peut les compter sur les doigts. Plus de pélerinages et les moines qui y habitent ne sont pas venus comme les ermites leurs prédécesseurs, fuir la persécution et les suplices du paganisme, mais poussés par la vocation religieuse. Dans le jeûne, la prière et la mortification, loin du monde, ils coulent des jours sereins, sans douleurs ni joies, en attendant le repos éternel. Ce sont des sages que nous n'avons pas le courage d'imiter.

Les principaux couvents qui abritent ces solitaires sont à Wadi Natroune, les couvents d'Abou Makare, de l'Amba Bichai, de Souryani et de Baramousse. Ces couvents sont très éloignés les uns des autres, perdus dans les sables, ressemblant à des citadelles. Ils ont des remparts et des fortifications, ayant été bâtis de façon à résister aux attaques des pillards. Leur maçonnerie est forte, épaisse et des créneaux leur permettent de surveiller le désert alors que leurs portes massives peuvent résister à tous les coups. Ces moines sont réalistes, appliquent la fourmule « aide-toi et le ciel t'aidera » car ils savent qu'il ne suffit pas de prier pour résister à une attaque de nomades; il faut également des murs épais.

Le couvent d'Abou Makare est le plus ancien des couvents coptes, le plus considéré car il contient le tombeau de Saint Macaire le Grand, un des plus grands saints de l'Eglise Copte. Ce couvent date du IVème siècle.

On en fait plus d'une fois le tour avant de trouver la porte d'entrée: finalement, on la découvre dans une excavation de sable, comme l'entrée d'un souterrain car les tempêtes de sable ont recouvert les fondements et dépassé la moitié de la porte, simple, surmontée d'une byzantine croix de fer. On tire une sonnette rouillée et, un vieux moine vous introduit dans un long corridor terminé par une courette. Au milieu de la courette un puits et une sakkieh que font tourner des bœufs placides. A gauche et à droite deux chapelles; une de style indécis et l'autre surmontée d'une croix. Ce couvent est presque en ruines, tant il est chancelant et décrépit. Cependant il a l'insigne honneur de servir de sépulture aux corps de 16 patriarches coptes, qui y dorment recouverts d'un blanc suaire et de riches ornements pontificaux. Devant ces sépultures, on est saisi d'une grave émotion car ces seize patriarches représentent une dizaine de siècles, toute l'éclat de l'Eglise de Saint Marc, toute l'histoire des luttes religieuses qui souvent dépassèrent en violences les plus terribles luttes politiques. Ecrire la vie de ce couvent et de ceux qui y sont enterrés devrait passionner un historien.

Aux visiteurs, on montre la chaire de Saint Macaire: elle fut longtemps un symbole influent car aucun patriarche nouvellement élu ne pouvait être intrônisé, s'il n'obtenait l'adhésion des moines d'Abou Makare réunis autour de la chaire du saint fondateur du couvent; cette tradition dura tout le long du VIème et du VIIème siècle. Un sanglant souvenir endeuille un coin du couvent où furent égorgés quarante-neuf moines, surpris au cours d'une razzia de bédouins. C'est depuis ce massacre que le couvent fut fortifié.

Aujourd'hui, les moines y vivent très pauvrement, dans des logis qui ressemblent à des masures.

A deux heures de marche du couvent de Saint Macaire, on trouve le couvent de l'Amba Bichaï véritable solitaire du désert, possédant une jardin et une chapelle de la Vierge.

Plus loin, se trouve le couvent de Souryani, datant du Vème siècle. Mais, détruit par les arabes, il fut rebâtit en 1890; il possède d'intéressantes reliques historiques. Le dernier couvent de Wadi Natroune est celui de Saint Baramousse. L'histoire l'ignore mais d'après la tradition, il fut ermite.

De l'autre côté se trouve le couvent de l'Amba Antonious; pour y arriver, il faut quatre jours de voyage à travers le désert. La superficie du couvent est de 18 feddans environ, entourés d'un mur haut de 15 mètres, épais de quatre mètres. Arrivé aux pieds de ce mur, on voit une cordelette qui pend d'un réneau. Quand on la tire, une petite porte s'ouvre au son d'une clochette et le voyageur entre. Il se trouve au milieu d'une petite ville, contenant sept églises et plus de cinquante habitations pour les moines. Des vergers entourent les cellules des moines et les arbres ploient sous les fruits.

La vie des moines est simple, très simple. Autrefois, ils s'occupaient de jardinage et d'agriculture mais l'Abbé Hananian chargea les fellahs des travaux agricoles et les moines purent se consacrer entièrement à la prière. A trois heures du matin, la cloche les réveille et ils vont ensemble, prier à l'Eglise. Jusqu'à midi, ils vaquent à leurs travaux et à douze heures se réunissent de nouveau pour prier. Jusqu'à cinq heures, ils peuvent se promener dans les jardins ou causer entre eux; à cinq heures, prière, souper et coucher.

Les autres couvents de Haute-Egypte sont le couvent de Saint Siméon, fondé par un moine d'origine syrienne. Longtemps, ce couvent arrêta les hordes des pillards mais Saladin le détruisit en 1173. Plus tard, les moines le reconstruisirent; le couvent rouge le couvent blanc, le richissime couvent el Maharrak, le couvent de Saint Nestor, le couvent d'El Malak. Quand au grand couvent de Tor Sina, nous en reparlerons quand S.M. le Roi le visitera, prochainement.

Vue générale du monastère de AMBA ANTONIOUS. On y voit, à gauche la nouvelle église de AMBA ANTONIOUS et à sa droite les maisons réservées aux moines.



Le moine Zachary el Antouny puise de l'eau à une source qui alimente le monastère.

L'Entrée du monastère de AMBA ANTONIOUS



A l'intérieur du monastère de AMBA ANTONIOUS, quelques moines causent entre eux, pendant leur recréation, devant les habitations qui leur sont réservées.

Une page inédite d'Histoire

COMMENT FUT FORMÉ LE WAFD ?

Dans la vie des peuples, il est des dates décisives comme le 14 Juillet, le 11 Novembre, et le 13 Novembre. Ces dates forment l'aboutissement d'une page d'histoire, le commencement d'une autre, le pivot de mouvements variés convergeant vers la grandeur nationale.

Pour l'Egypte, le 13 Novembre a marqué une de ces dates qui résument en elles tout le destin d'une nation. C'est le 13 Novembre 1918 que les grands chefs : Saad pacha Zaghloul, Abdel Aziz pacha Fahmy, Aly pacha Chaaraoui, se rendirent à la Résidence du Haut-Commissaire pour demander l'indépendance. Refus de Sir Reginald Wingate. De ce refus devait naître le mouvement national couronné par la Déclaration du 28 Février. Quelques temps après, Zagloul pacha, Ismail Sedky pacha, Hamad pacha el Bassel et Mohamed pacha Mahmoud étaient arrêtés et déportés à Malte. Des troubles d'une violence inouïe éclatèrent alors et l'on sait ce qui s'ensuivit. Les faits sont encore trop présents à la mémoire pour qu'il soit nécessaire de les rappeler.

S'il y a une remarque à faire c'est de voir qu'en 1918, Mohamed pacha Mahmoud était le compagnon d'exil de Zagloul pacha et un membre influent du Wafd. Aujourd'hui, un abime sépare le Wafd de l'ancien président du conseil.

La façon, d'ailleurs, dont fut constitué le Wafd appelé à jouer un si grand rôle dans la lutte pour l'indépendance n'est pas très connue. C'est de l'histoire anecdotique qui a sa valeur et qui aide à comprendre les événements. Voici donc comment se passèrent les choses au début : très simplement pour avoir un extraordinaire résultat.

En décembre 1917 ou Janvier 1918, Mahamed pacha Mahmoud se rendit à la Bibliothèque Nationale pour y rencontrer le directeur Loutfi bey el Sayed. La conversation roulait autour de la Grande Guerre dont le résultat était incertain et Mohamed pacha Mahmoud exprima ses craintes de voir l'Angleterre annexer l'Egypte en cas de victoire. D'un autre côté, si l'Allemagne triomphait, le sort de l'Egypte ne serait pas meilleur, il fallait donc s'organiser d'ores et déjà à assurer à l'Egypte son indépendance. L'idée était lancée et elle devait faire son chemin. Quelques jours plus tard, près de l'Université Egyptienne, en passant par la rue, Mohamed pacha Mahmoud rencontra Loutfi bey el Sayed et Abdel Aziz bey Fahmy. Ils reparlèrent de cette grave question et décidèrent de mettre au courant de leurs projets Aly pacha Chaaraoui, notable influent et Saad pacha Zaghloul, alors ancien ministre, vice-président de l'Assemblée Législative, connu pour être un grand orateur.

Les trois leaders, Zaghloul pacha, Aly Chaaraoui pacha, Abdel Aziz Fahmy pacha exposant à Sir Reginald Wingate les aspirations de l'Egypte—d'après un dessin de M. Sintès.



LES QUATRE EXILÉS DE MALTE
de gauche à droite : Saad Zaghloul pacha Ismail Sidki pacha, Mohamed Mahmoud pacha Hamed El Bassel pacha.

Mohamed pacha Mahmoud s'empressa alors de rendre visite à Zaghloul pacha et Charaoui pacha puis il invita les quatre à dîner chez lui. Au cours de ce repas, furent tracées les grandes lignes du plan d'action, mais les leaders décidèrent d'agir dans le plus grand secret afin de ne pas donner l'éveil et que leur œuvre ne soit pas entravée. Les Cinq continuèrent alors à se réunir et le projet prenait plus de consistance, devenait de plus en plus précis. Comme ils avaient foi dans le patriotisme de deux grands ministres au pouvoir : Hussein Rouchdy pacha et Adly Yéghen pacha, l'actuel premier ministre, il fut décidé de les mettre au courant. Mais Saad pacha était parti pour passer l'été dans son *ezbeh* de Masgued Wassif car le temps avait fui et l'on était déjà fin septembre 1918 ; pour l'informer du résultat des conversations avec Rouchdi pacha et Adly pacha, se rendirent chez lui Loutfi bey el Sayed et Mohamed pacha Mahmoud. C'est là dans cette Ezbeh que fut fondé le Wafd car les trois chefs y décidèrent d'organiser une délégation qui, mandatée par le peuple égyptien réclamerait, après la victoire imminente des alliés, l'indépendance de l'Egypte. On décida d'ouvrir une souscription générale, de faire appel aux fonds nationaux et chacun des trois présents ouvrit la liste en souscrivant individuellement pour 500 livres égyptiennes. Le Wafd était né.

Zaghloul pacha quelques jours plus tard, partit pour Alexandrie afin d'assister aux fêtes du 9 octobe, en l'honneur de l'avènement au trône du Souverain. Il profita de ce voyage pour organiser un grand mouvement à Alexandrie parmi les notables et les anciens hommes politiques, ses amis. D'aucuns le raillèrent, d'autres l'appuyèrent. Entre temps, Rouchdi pacha, premier ministre, fit informer Zaghloul pacha qu'il serait préférable d'aller voir le représentant de la Grande-Bretagne, Sir Reginal Wingate, et de lui faire part des aspirations nationales car, si les autorités militaires — on était sous le régime de la loi martiale— découvraient le mouvement, elles pourraient les traiter en conspirateurs et les traduire devant une cour martiale. Après mûres réflexions, les leaders décidèrent de suivre cet avis ; on était alors au 13 Novembre et l'armistice venait d'être signée. Zaghloul pacha, Chaaraoui pacha et Abdel Aziz bey Fahmy furent mandaté pour cette visite, en tant que membres de l'Assemblée Législative. L'entrevue eut lieu et Sir Reginal Wingate opposa une catégorique fin de non recevoir.

(Photo Riad Chéhata)

La fête commémorative du 13 Novembre. On voit au premier plan Nahas pacha.

VARIÉTÉS



Dernièrement se sont déroulées les premieres épreuves sportives féminines en France (basket-ball, course à pied, etc...) Les sportives y ont pris part avec une ardeur de bon augure. On voit ici une jeune sportive se refaisant une beauté avant une épreuve.

La plus jeune acrobate du monde est sans conteste cette fillette de seize mois qui sur la paume de son père, Paul Carinter, se tient en équilibre.

Mlle. Brown, jeune fille tchécoslovaque a un dos tatoué comme une tapisserie d'art décoratif. Elle s'expose aux curieux du Luna Park, de Paris.

Au club Lyons, de Saint Louis, en Amérique, on a organisé le concours du plus bel enfant. Après examen méticuleux du jury, dont quelques membres étaient des médecins, on proclama gagnant la petite Patricia Hoersch. On la voit, tenant sa coupe plus grande qu'elle.

Dorothy Janis est au courant de bien de choses, surtout en matières scéniques, mais il nous paraît impossible qu'elle puisse ici servir de partenaire à Karl Dane, sans le truquage d'un habile opérateur.

Les habitants du Irak ont une curieuse façon de chasser le canard. Le chasseur nage sous cet amas d'herbes afin de ne pas effrayer les carnards qu'il assomme avec un gourdin.

Mondanités

Le mariage de la Princesse Marie-José de Belgique avec le Prince Héritier de la Couronne d'Italie sera célébré le 8 Janvier 1930, anniversaire de naissance de S. M. la Reine d'Italie.

Toute la famille Royale de Belgique, les Princes de la Maison de Savoie, les représentants de toutes les Cours d'Europe, assisteront à la bénédiction nuptiale qui aura lieu à Rome.

S. M. le Roi Fouad sera représenté à cet heureux évènement.

La Princesse Marie-José est une pianiste de grand talent. Elle a joué en public récemment au bénéfice d'une œuvre de charité, et a, souvent, accompagné son professeur, Eugène Ysaye, dans des œuvres classiques des grands maîtres.

* * *

S. A. la Princesse Effat Hassan est arrivée d'Alexandrie au Caire pour s'y installer pendant la saison d'hiver.

* * *



Sir Percy Loraine jouant au golf à Ghézireh.

Dimanche, 24 novembre, aura lieu le mariage de Mlle Marie Bekhit, fille de M. et Mme. Joseph Bekhit, grands notables d'Alexandrie, avec M. Georges Corm, directeur de la Firestone Cie. branche d'Egypte.

En raison d'un deuil récent, le mariage, qui devait être une fête somptueuse, sera célébré dans la plus stricte intimité.

* * *

S. E. Kallini Fahmi Pacha a eu l'honneur d'être reçu par S. M. le Roi, au Palais de Montazah, à son retour de voyage.

* * *

M. Monnerat, administrateur de la Compagnie des Eaux, est rentré au Caire avec Mme Monnerat.

* * *

Dimanche, 24 novembre aura lieu le premier thé mensuel de la saison de l'Union des Professeurs Français du Caire, à la maison Sault, rue des Bains.

* * *

Le brigadier-général Butler a été nommé commandant-général des armées du Soudan. Il quittera incessamment Londres pour rejoindre son poste à Khartoum.

* * *

S. E. Mgr. Emmanuel II, Patriarche des Chaldéens, a été reçu à son arrivée au Caire par une grande foule de personnalités catholiques et des prélats de tous les rites.

* * *

Le lieutenant Le Brix, l'aviateur français, volant d'Indo-Chine en France, est attendu à l'aérodrome d'Aboukir à la fin du mois, où il fera escale pendant un jour.

* * *

Mme Parker, femme de M. A. Stanley Parker, directeur de l'"Egyptian Gazette", a heureusement mis au monde une fille, à l'hôpital Anglo-Américain de Ghézireh.

* * *

M. Gabriel Takla bey, propriétaire du journal "Al-Ahram", est attendu au Caire, ces jours-ci.

Mme Takla bey ne viendra pas en Egypte cette saison, et restera à Paris où son mari compte la rejoindre fin janvier.

* * *

L'Exposition des Chrysanthèmes, placée sous le patronage de S. M. le Roi, s'est tenue cette année dans les jardins de la Société Royale d'Agriculture, à Ghézireh.

S. A. Wassef Semeika Pacha ministre de l'Agriculture, S. E. Mahmoud Sidky pacha, gouverneur du Caire, S. E. Abdel Hamid Soliman pacha, et des hauts fonctionnaires du gouvernement furent reçus par Fouad bey Abaza, directeur de la Société Royale d'Agriculture.

De nombreuses personnalités, parmi lesquelles, Lady Loraine, visitèrent l'exposition, où une profusion éblouissante de fleurs, de toutes les couleurs les plus variées et les plus éclatantes, prouvait combien l'admirable fertilité du sol d'Egypte peut produire la beauté des floraisons tout comme l'utilité des récoltes.

Parmi les exposants les plus souvent primés : Moustapha bey Abou Rabia, Rachwan Mahfouz pacha, Rostom bey, M. Carlo Grassi. Mme Nimr, Mme Naus bey, Mme Chaker, Mme Booth ont été également primées pour leurs envois.

* * *



Le général Sir Peter Strikland est un fervent du golf.

Mlle Germaine Villemin, fille aînée de M. A. Villemin, fondé de pouvoirs de Cie J. Planta et Co., d'Alexandrie, est fiancée à M. W. R. Weenenk, d'Amsterdam.

* * *

LL.A.A.R.R. le prince et la princesse Demidoff de San Donato, sont arrivés au Caire, d'Athènes. Ils sont les hôtes du Haut-Commissaire et de Lady Loraine à la Résidence pendant leur séjour dans la capitale.

* * *

M. Dimitri Sophianos a été nommé Consul de Grèce au Caire, en remplacement de M. Xénophon Stellakis.

* * *

M. Alfred J. Suarès, Consul du Portugal est rentré d'Europe.

* * *

Le 4 décembre le Y.W.C.A. donnera son Bazar annuel, au bénéfice de la caisse de secours de l'association, à Connaught House, rue Soliman Pacha.

Lady Strickland vendra des fleurs et des poteries; Frau von Stohrer et Mme. Mackintosh, des jouets d'enfants spécialement importés d'Allemagne et d'Angleterre; Lady Hornsby présidera à la vente de calendriers et des cartes postales; Mme Sami bey ne vendra à son comptoir que des articles fabriqués en Egypte.

* * *

M. Robert J. Rolo, a eu l'honneur d'être reçu par S. M. le Roi, à l'occasion de son retour de l'étranger.

* * *

M. L. G. Rossignoli, propriétaire d'un groupe important de grands hôtels à Aix-les-Bains, et Mme Rossignoli, sont arrivés en touristes en Egypte et sont descendus au Shepheard's Hotel.

* * *

Un dîner a été donné à le Résidence, en l'honneur de M. Lomas qui fut plusieurs années Consul d'Angleterre au Caire, et de Mme Lomas. M. Lomas quitte l'Egypte pour rejoindre son nouveau poste de Consul-Général à Tunis

* * *



Fouad bey Abaza, directeur de la Société Royale d'Agriculture de Ghézireh, fait les honneurs de l'Exposition de Chrysanthèmes à Lady Loraine.

Le Juge Baviera, juge italien aux Tribunaux Mixtes d'Alexandrie, dont le congé a été prolongé pour cause de maladie, est rentré en Egypte reprendre ses fonctions aux Tribunaux.

* * *

M. De Las Cuevas, Consul de Cuba, vient de rentrer au Caire, d'Europe, où il a fait partie de la délégation de son pays à l'Assemblée de la S.D.N. à Genève.

* * *

Sadek Henein pacha, Ministre d'Egypte à Rome, a été élu membre de l'Académie d'Economie et de Législation de France.

* * *

Le mariage de Mlle Alice Ferro, d'Udine en Italie, avec M. A. J. Cachia, secrétaire général de la Communauté Maltaise et président du Club Maltais, a été célébré la semaine dernière à l'Eglise St., Joseph d'Ismailieh.

* * *

Mlle Hanna Kipnis a donné un des premiers concerts de la saison. La salle chez Bergrünn était archi-comble d'un monde très élégant et dilettante qui applaudit avec enthousiasme la charmante jeune cantatrice.

Mlle Kipnis à une voix naturelle, pure, fraîche et d'une belle sonorité; elle a sûrement le plus bel avenir devant elle, avec son sentiment de la musique joint aux grands dons artistiques d'un organe qui ne demande qu'à être perfectionné pour dévenir d'une qualité supérieure.

* * *

Le sculpteur égyptien Moukhtar, fait un court séjour au Caire avant de retourner à Paris, où il organisera une exposition de ses œuvres au mois de mars 1930. Nul doute que le public parisien saura apprécier la délicatesse en même temps que le grand talent de Moukhtar, rendant ainsi un bel hommage à l'Egypte, où le célèbre sculpteur a su prendre ses modèles.

LA SCIENCE DU MYSTERE S'ORGANISE

Au moment où les Travaux de l'Institut métapsychique de Paris, reconnus d'utilité publique et ceux de l'Université de Milan, s'occupent de plus en plus des lois de la psychologie; nous nous sommes fait un devoir d'aller puiser de plus amples renseignements à la bonne source et c'est à la porte du célèbre professeur Renoss, Président de la Sté. d'Etudes Psychiques de Paris, nouvellement installé au Caire, en son cabinet de consultations, rue Abdine que nous sommes aller frapper : il nous semblait que les problèmes essentiels fussent en suspens dans l'atmosphère de cette maison lumineuse, voisinant la place de l'Opéra.

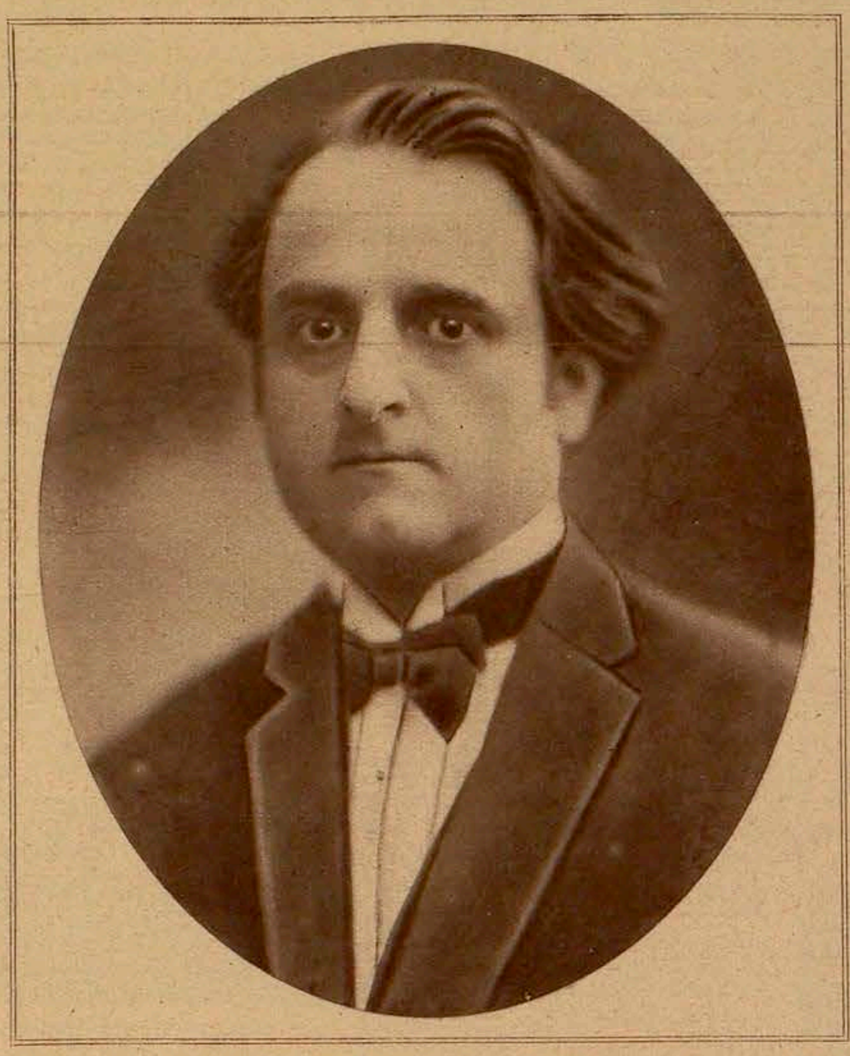
Après nous être fait anoncer, bénéficiant d'un tour de faveur, quelques minutes plus tard nous étions devant le grand psychologue. Son profil caractéristique, ses yeux puissants et son teint pâle semblent distiller tous les secrets de la vie.

— Que pensez-vous professeur des phénomènes dits "Spirites" ou occultes ?

Très accueillant. après une minute de silence, il nous répond: "On n'est plus au temps où les phénomènes de cette nature ne soulevaient guère, dans l'opinion publique, que de faciles plaisanteries; ce n'est pas seulement une science nouvelle qui se crée, la transformation, la rénovation complète de la vie morale et sociale de l'Humanité. Les lois qui servent de la base à l'établissement de cette nouvelle branche de science officielle s'appelle : La Métapsychie ;" l'étude des hauts phénomènes de sensibilités cachées dits "Cryptoïdes" ou de "Cryptesthésies" qui en découle en est confiée à l'Institut Métapsychique International, reconnue d'utilité publique par décret du 19 avril 1919 et à une nouvelle chaire créée en Sorbonne depuis 1927, à la suite de 150 faits positivement reconnus et contrôlés par la Science Expérimentale.

— Voulez-vous bien, professeur, nous parler des travaux de l'industrie Métapsychique Internationale.

Cet Institut composé des plus grands savants de notre époque MM. D'Arsenval, Ch. Richet, Dr. Geley Dr. Bergson, Osty, Dujardin-Beaumetz etc. a pour but de démontrer, l'existence palpable, relevant de l'ordre expérimental de 2 grandes catégories de phénomènes dits "supranormaux; partant de ce principe ses travaux se divisent en 2 Branches : 1o la mise en évidence des principes dynamiques indépendants du corps, et des principes psychologiques, d'ordre supérieur, indépendant du fonctionnement cérébral; 2o la démonstration expérimentale que ce qu'il y a d'essentiel dans l'individu



Le célèbre professeur Renoss

(conscience personnelle et corps causal ou âme) n'est pas atteint par l'anéantissement de l'organisme.

— Voulez-vous nous parler de la 1ere catégorie de ces phénomènes dits "Supranormaux" ?

Toujours avec la même bienveillance, le grand expérimentateur reprit; "cette première catégorie nous signale la positivité et l'exactitude 1o des rêves prémonitoires, télépathiques ou somatiques et élémine nettement comme inexacts les rêves dénommés naturels ou ceux à cauchemars; 2o la créance qu'il faut accorder à l'étude de l'écriture et à son expertise au sujet du caractère, de la santé, et des tendances de l'être; 3o l'étude des phénomènes de lucidité, c'est-à-dire d'acquisitions psychiques non conditionnées par les sens, relevant soit des lois qui président à l'examen des centres de la paume des mains, des extrémités et empreintes digitales, ou encore de ceux découlant ou naissant du sommeil provoqué 4o ; les actions à distance extraorganiques de la sensibilité et de la motricité, ainsi que l'Etude du réflexe des dites actions mystérieuses sur la pensée et la matière, à ce sujet je crois devoir signaler que le prof. Casamoli de l'Université de Milan vient de trouver des appareils qui pèsent exactement la pensée et enregistrent ses vibrations (1300 trillons à la seconde) et (150 fois moins dense que l'hydrogène en moyenne); 5o l'analyse des faits dits de matérialisation.

— Voulez-vous nous parler de ceux relevant de la 2ème catégorie ?

Ici l'expression du Professeur sembla lentement se tranformer et comme dans une sorte d'inspiration il nous répondit: "la 2ème catégorie des hauts phénomènes étudiés par ce grand établissement scientifique pose nettement le problème de la "survie", je ne ferai que l'effleurer en rappelant la toute récente expérience du grand docteur americain Max Dougall, découverte qui fait actuellement l'objet des plus vives disenssions dans les hauts milieux scientifiques et qui tendrait nettement à soulever le voile du grand X posé sur l'inconnu, si elle est admise comme définitivement concluante :

"3 heures 40 minutes exactement avant la mort d'un de ses clients, le Docteur Dougall place celui-ci délicatement sur une balance et constate son poids. A peine le malheureux exhale le dernier soupir que l'aiguille oscille et qu'on constate une différence d'un peu plus de 21 gr.; cette différence affirme ce savant est déterminée par le départ du corps causal ou âme. L'expérience renouvelée 15 fois a toujours donné une différence allant 16 à 32 gr. Pour se convaincre plus sûrement encore le Dr. Dougall, devant une commission de savants, vient de refaire la même expérience sur des chiens — aucune différence n'a été constaté entre deux poids : avant et après la mort sans doute par suite de l'absence d'âme dans ce règne de la nature. Voilà bien une confirmatton imprévue, des principes de notre grand Descartes et de toute façon une démonstration éclatante du poids psychique.

En terminant son captivant entretien, ce grand penseur qu'est le prof. Renoss ne pu s'empêcher d'ajouter : On voit par ce court exposé qu'elle est l'importance sans égale de la "Métapsychique" et combien lourde est la tâche entreprise par l'Institut.

La discussion de ces faits merveilleux et naturellement impossible dans le cadre de cet interview, qu'il se suffise d'affirmer qu'elle permet des conclusions precises et que ces conclusions démontrent, pour le moins l'erreur de la conception purement matérialiste des choses.

Sur ces paroles se termine l'entretien. Sceptique ou croyant, on ne peut qu'être impressionné par cette science nouvelle. Est-ce vraiment une science nouvelle? Quand on se plonge dans l'histoire de notre antique Egypte, on y trouve un souffle de cette science du mystère qu'on reprend aujourd'hui, sous d'autre noms. Inconnu angoissant de l'âme, problèmes de l'esprit invisible, question qui se posent toujours devant nous, quelle que puisse être notre volonté de ne voir dans la vie que matière opaque.

Guyme

Orateurs Modernes

Même à notre époque de mécanique et de fièvre industrielle, la parole est toujours souveraine.

Notre siècle est le siècle de la parole. Le verbe est souverain et il règne sans rival sur les foules, sensibles au rythme des phrases, à l'évocation des mots, à la musique des syllabes. Ceci semble étrange qu'à l'époque des chiffres, de la mécanique et du commerce, les peuples se laissent encore séduire par des discours que le vent emporte, mais on ne peut que le constater. Les grands meneurs des peuples au jour présent, ceux qui manient les masses à leur gré sont aux trois quarts ceux qui savent lui parler.

Parmi les hommes d'Etat orateurs, deux s'imposent à l'attention mondiale: Briand et Mussolini. Briand, il y a quinze jours, à prononcé un discours considéré comme le plus beau de sa vie et le plus beau peut-être des annales parlementaires françaises. Il s'est fait frénétiquement applaudir par la même chambre qui l'avait renversé, deux semaines auparavant. L'éloquence de Briand est faite d'émotion, s'adressant à la sensibilité autant qu'à la raison mettant un souffle de lyrisme à la sécheresse des textes diplomatiques. Sa voix contribue à son succès d'orateur; on la compare au violoncelle.

Mussolini a la chaude éloquence des peuples latins. D'une voix métallique, scandant les mots, il fait vibrer les notes les plus hautes, transporte ses auditeurs sur les cimes, ouvre à l'imagination le firmament du rêve.

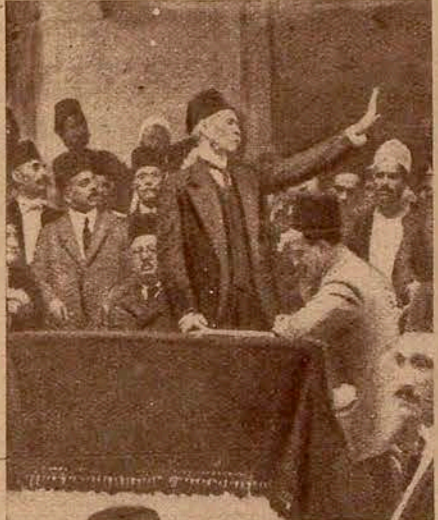
Comme orateurs égyptien, deux s'imposent d'une manière spéciale: Saad pacha Zaghloul, le défunt leader, et Makram bey Ebeid. Makram Ebeid parle avec autant de facilité en anglais qu'en arabe, très romantique d'imagination et de sensibilité, il prend feu, s'exalte, s'émeut s'enfièvre, brûlant de passion civique. Il lui arrive souvent dans un grand mouvement oratoire d'avoir sincèrement les larmes aux yeux. C'est un convaincu qui parle et son emprise sur la jeunesse est irrésistible. Elle trouve dans l'art oratoire de Makram sa fougue et son enthousiasme.

MacDonald est surtout un orateur de meeting populaire. Il évite le grand style, le lyrisme, la littérature, s'efforce d'émouvoir dans la foule l'instinct de justice avant tout effet que l'orateur travailliste obtient par des tableaux réalistes.

Lloyd George est l'orateur parlementaire type, à l'esprit mordant, à l'humour implacable, improvisateur merveilleux qui ne se démonte jamais et qui trouvera toujours des paroles à dire même si elles ne veulent rien dire



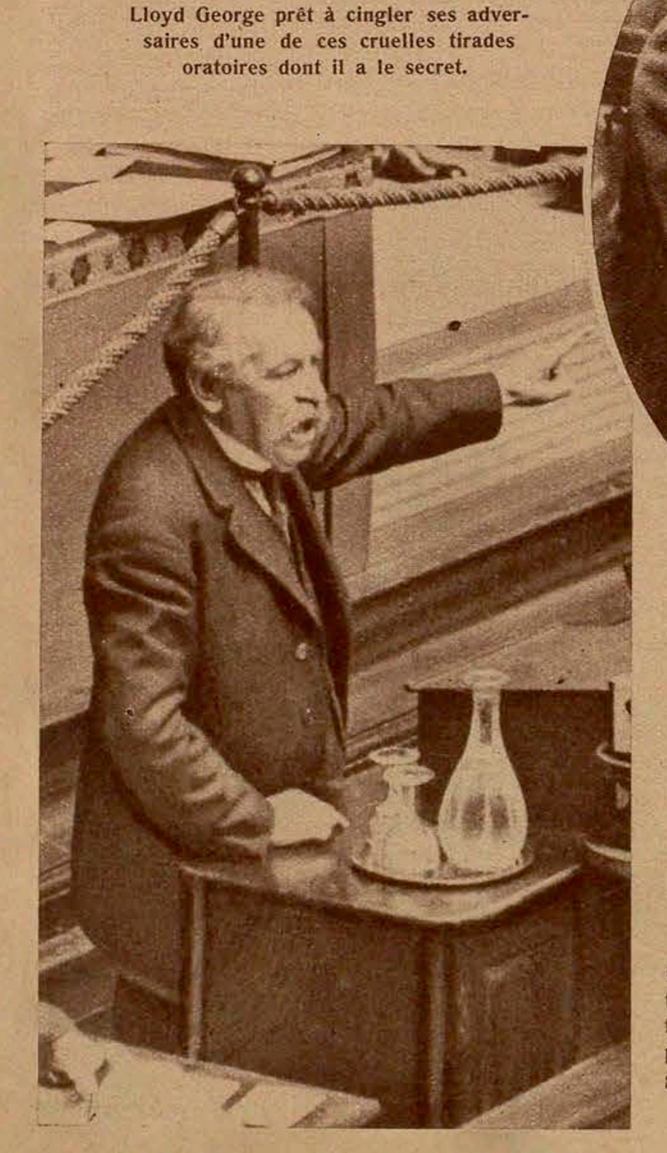
Makram Ebeid, prononçant un discours patriotique.



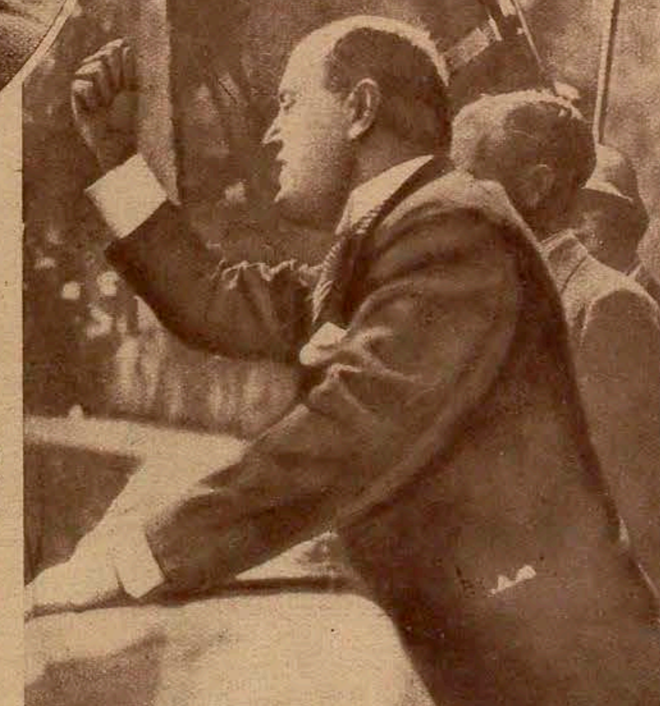
Saad Zaghloul, le défunt leader, commençant un de ses fameux discours.

Lloyd George prêt à cingler ses adversaires d'une de ces cruelles tirades oratoires dont il a le secret.

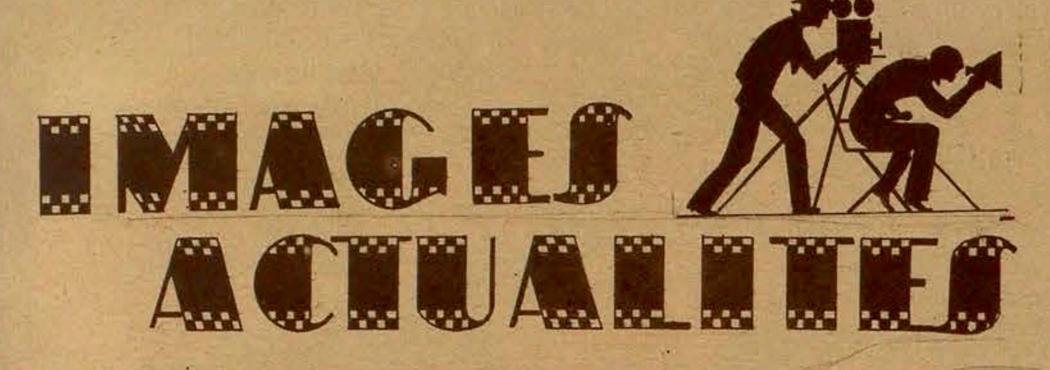
MacDonald traitant la question du chômage, en un discours électoral

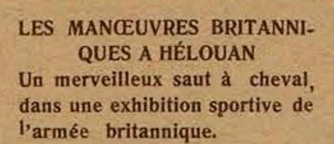


Briand à la S.D.N. faisant appel à la fraternité des peuples pour mettre la guerre hors la loi.



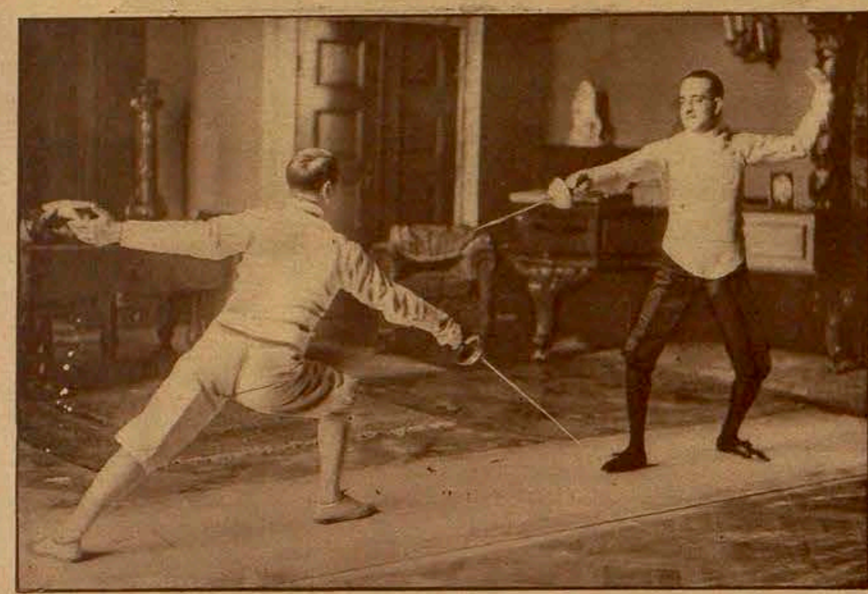
Mussolini parlant à la foule romaine, le jour de l'anniversaire du Fascio.



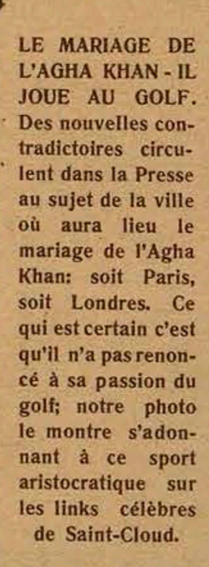


LES MANŒUVRES BRITANNIQUES A HÉLOUAN
Un merveilleux saut à cheval, dans une exhibition sportive de l'armée britannique.

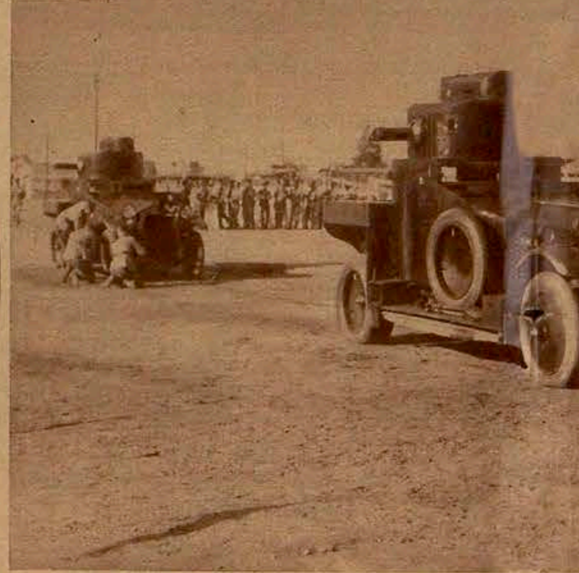
Un exercice d'autos mitrailleuses au cours des dernières manœuvres de l'armée britannique.



S. E. NASH'AT PACHA ESCRIMEUR
Hassan Nash'at pacha ministre d'Egypte à Berlin a été, comme on le sait, classé premier dans un tournoi international d'escrime à Berlin. Notre photo le montre dans une passe d'escrime.



LE MARIAGE DE L'AGHA KHAN - IL JOUE AU GOLF.
Des nouvelles contradictoires circulent dans la Presse au sujet de la ville où aura lieu le mariage de l'Agha Khan: soit Paris, soit Londres. Ce qui est certain c'est qu'il n'a pas renoncé à sa passion du golf; notre photo le montre s'adonnant à ce sport aristocratique sur les links célèbres de Saint-Cloud.



(Photo Zachary)



ON RENTRE...
Mr. de Benoit, l'agent général de la Compagnie du Canal de Suez en Egypte, vient de rentrer de congé.



LE NOUVEAU CONSUL D'ANGLETERRE A TUNIS
Mr. Lomas, ex-consul d'Angleterre en Egypte, vient d'être nommé consul d'Angleterre à Tunis.



UNE EXPOSITION EGYPTIENNE A VIENNE
Les dattes égyptiennes ont été à l'honneur à Vienne. Le consulat d'Egypte en a organisé une exposition dans les salons du consulat, et l'on voit ici les dattes sur la table, présentées avec art. De pareilles expositions peuvent être utiles au commerce égyptien.



Le prince Ruprecht de Bavière qui ayant refusé de participer au referendum contre le plan Young est violemment pris à partie dans la presse nationaliste.

Paderewski,
grand pianis
monde et le
mier préside
Conseil de l
logne indépe
te, est atteint
grave br
pneumonie,
ses terre
Californi

L'EXPOSITION DES CHRYSANTHEMES AU CAIRE

Le ministre de l'Agriculture Wassef Semeika pacha et le gouverneur du Caire, Sidky pacha, à l'Exposition des chrysanthèmes qui a été inaugurée la semaine dernière à Ghézireh

Lady Loraine sortant de l'Exposition des chrysanthèmes ayant à ses côtés Moustafa bey Abou Rabia, Mahfouz pacha et Fouad bey Abaza.



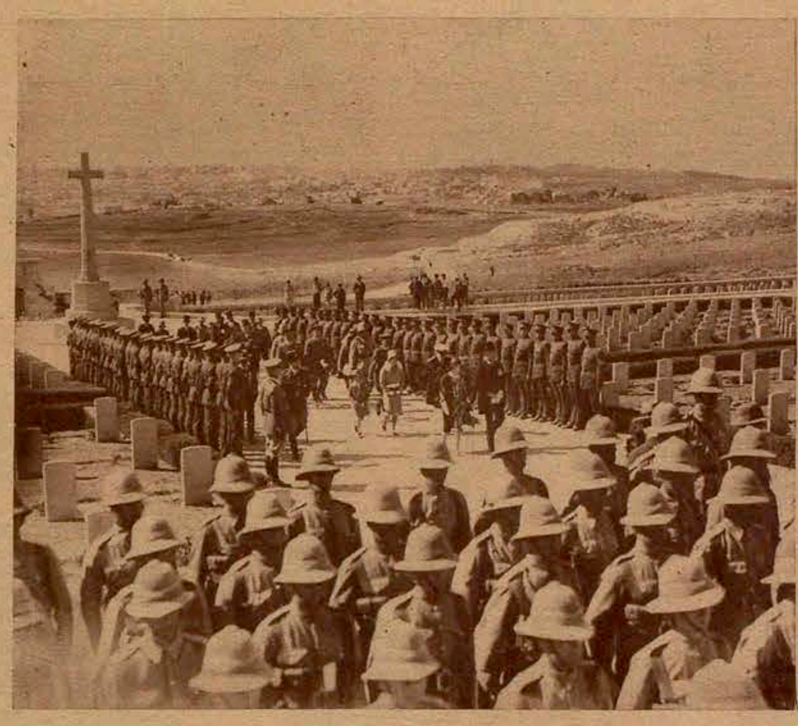


CATASTROPHE AÉRIENNE

Sept personnes ont été tuées dans la chute d'un grand avion de transport allemand, de la Ligne Londres-Berlin; l'accident s'est produit à Foster Down en Angleterre. Notre photo montre les débris de l'avion dont la chute a fait 7 morts.

LE 11 NOVEMBRE

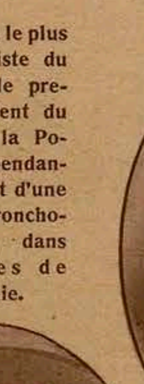
A droite — Le Haut Commissaire de Palestine et Lady Chancelor devant le monument du Souvenir, le jour de l'armistice.
Au dessous: MM. Guichard, Doumer, Tardieu, Doumergue, Fladin, Maginot, de Fouquiers, Leygues, sur la tombe du Soldat Inconnu à Paris.





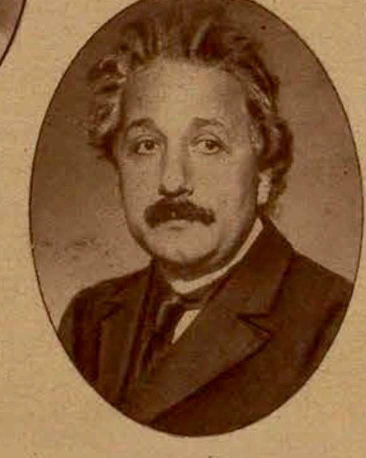
Ceux dont on parle

le plus
ste du
le pre-
ent du
la Po-
endan-
t d'une
oncho-
dans
es de
ie.



Le jeune roi de Roumanie, Michel I vient d'atteindre ses huit ans. Il lui faut encore huit autres années avant d'être couronné roi et de prendre le pouvoir en mains.

L'Université de Paris a décerné le diplôme de docteur "ex-honoris causa" au grand savant Einstein.



Le leader nationaliste Hetler qui, dans ses journaux, attaque violemment le prince Ruprecht de Bavière pour son attitude à l'égard du plan Young.

L'Emir abdel Karim le guerrier du Rif, serait dans une grande gêne financière. Il vit, à l'Ile de la Réunion, d'une pension que lui sert le gouvernement français.





Le prince Max de Bade vient de mourir. Il fut le dernier chancelier de l'Empire allemand et c'est lui qui arracha à l'ex-Kaiser son abdication forcée.

La Famille de S. M. la Reine

Soliman pacha, le célèbre général de Mohamed Aly, précédemment colonel Sèves, n'eut qu'une fille qu'épousa Chérif pacha, alors ministre. Ils habitaient au palais qui est occupé aujourd'hui par le ministère de l'Intérieur et Mme Chérif pacha avait un salon de prédilection celui qui est aujourd'hui le cabinet du Sous-Secrétaire d'Etat à l'Intérieur.

Chérif pacha eut deux filles dont l'une épousa Moharrem Chahine pacha et l'autre Abdel Rahim Sabry pacha, aujourd'hui ministre de l'Agriculture. S. E. Sabry pacha a comme enfants Hussein Sabry pacha, gouverneur d'Alexandrie, Chérif bey Sabry, directeur général des Affaires Etrangères, S. M. la Reine Nazli, la défunte princesse Adel Toussoun, et Waguiha Hanem.

Abdel Rahim Sabry pacha, père de S. M. la Reine Nazli, est un homme d'une rare noblessse d'âme connu pour sa loyauté et son intégrité autant que pour sa générosité. Sa carrière administrative est un



S.E. Abdel Rahim Pacha Sabri

modèle d'activité et de probité; il assuma les plus hautes charges avec compétence, surtout celle de ministre de l'Agriculture, ayant de vastes connaissances techniques dans cette branche. Sabry pacha a la passion du jardinage et son jardin de Menoufieh est un modèle du genre. Il vit loin des passions politiques, se consacrant entièrement à ses enfants qui sont pour lui un titre de légitime fierté.

Son princier petit-fils, S.A.R. le Prince Farouk a, pour son grand-père la plus vive et la plus respectueuse affection.

Hussein Sabry pacha, frère aîné de S.M. la Reine est un administrateur des plus actifs et des plus énergiques. A la ville d'Alexandrie, il a donné une vive impulsion et on lui doit en grande partie les progrès brillamment accomplis par la deuxième ville d'Egypte. Hussein pacha est marié avec la fille de S.E. Abbas pacha el Daramalli.

Le second frère de S.M. la Reine, Chérif bey Sabry, directeur général des Affaires Etrangères, joint à une vaste culture et une connaissance parfaite des langues européennes, le tact et le sens diplomatique nécessaires pour l'accomplissement de ses délicates fonctions. Il est marié avec la fille de S. E. Adly pacha Yéghen, l'actuel premier ministre et cousin de la dynastie de Mohamed Aly.

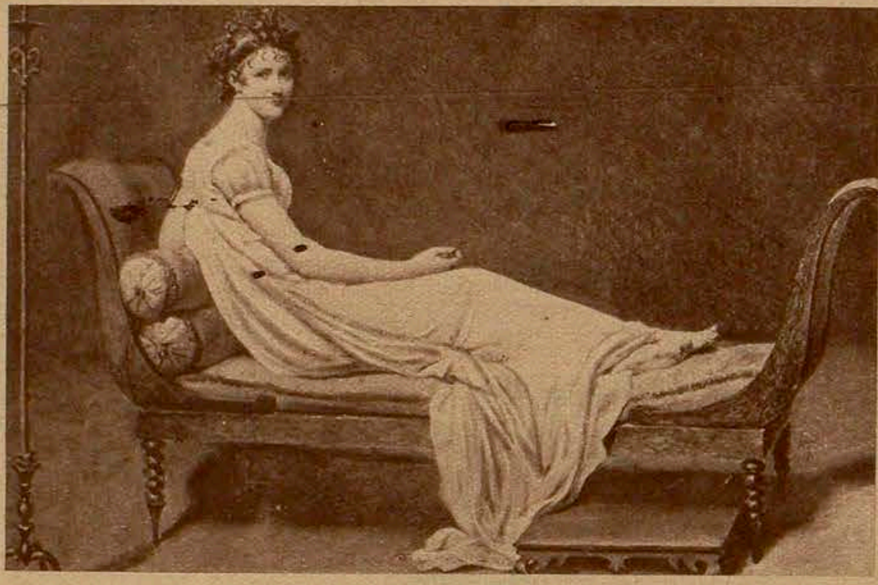


Soliman Pacha

Sous le sourire de Mme Récamier

Les réunions littéraires vont reprendre avec l'hiver, en même temps que les thés dansants, les courses et les bals masqués car c'est un signe de notre temps que la mondanisation des lettres et des arts. Autrefois, le poète et le peintre et ceux qui les comprennaient et les aimaient se devaient de passer pour des bohèmes et des gens insociables; une évolution heureuse s'est produite et aujourd'hui, les intellectuels ont droit de salon. Le Caire se fait spécialement remarquer par ce progrès et il faut en remercier les dames du grand monde qui, fines, cultivées et artistes, ont su introduire dans la banalité des fêtes mondaines, l'animation de l'Esprit, le règne de l'art et le raffinement des idées.

Entre deux tasses de thé, un poète recite son ode; entre deux morceaux de violon, un conférencier décrit un voyage, commente une œuvre nouvelle, retrace la vie d'un grand homme; entre deux fox-trotts, une discussion intéressante est mise en train et ainsi, se mêlent, se fondent harmonieusement la vie de l'intelligence et la vie des plaisirs. Il se trouve des zoïles mesquins et bornés pour critiquer ces réunions qu'ils ne comprennent pas, qu'ils ne peuvent en apprécier la délicate variété. Ils veulent des assemblées littéraires exclusives où trois heures durant, les muses sont soumises à ces monotones exploitations, où l'ennui lasse et écœure, assemblées qui ne durent pas et dont les réunions sont rapidement



Portrait de Mme. Récamier dans son salon par le peintre David.

désertées. Tandis qu'au salon d'une Mme. Récamier, dans un élégant décor, on a jadis vu des Chateaubriand mêler leur génie et leur gloire aux plus grands esprits du siècle, avec une rare fidélité. Les salons littéraires égyptiens, sans en avoir l'air, simplement, sans prétention, ont réalisé partiellement un but que des manifestations officielles n'avaient pu atteindre: rapprocher les intellectuels orientaux des intellectuels occidentaux qui habitent l'Egypte ou qui y sont de passage. Sous le prétexte d'une tasse de thé on a vu les professeurs de la Sorbonne et d'Oxford se lier avec nos Mansour Fahmy et nos Taha Hussein; on a assisté à de passionnants échanges d'idées, à des débats d'une très haute valeur spirituelle. On a vu un Georges Duhamel être fêté par un Haykal et un Moustapha Abdel Razek, toute la philosophie de l'Europe et celle de l'Orient se rapprocher pour mieux s'entranalyser et se parfaire, sous le regard intéressé de dames et de jeunes filles, éblouissantes de toilette et de grâce.

Une réelle émulation fut engendrée chez les écrivains du pays; priés de donner un aperçu de leur œuvre, dans un salon littéraire, ils firent preuve d'un empressement inaccoutumé et nous eûmes la primeur de pages magnifiques, de révélations du plus haut intérêt. Des problèmes d'une portée générale, humaine, dépassant le cadre du Caire, y furent discutés par de hommes éminents que, seule, l'invitation d'une dame, aurait pu réunir, aplanissant les difficultés, créant ce lieu de réunion indispensable. De timides écrivains qui n'osaient se lancer dans la littéraire aventure furent mis en contact avec leur glorieux aînés et leur premier essor fut ainsi déterminé.

On prétend qu'une grande partie des mondains qui fréquent ces salons littéraires ne sont pas à la hauteur des intellectuels conviés. Qu'importe. Le monde ne peut pus être d'un même niveau et puisque ces intellectuels peuvent librement être des intellectuels, dans ce cadre mondain, puisqu'aucun snobisme n'entrave la franche expression de leur érudition et de leur talent, puisque ceux qui ne les comprennent pas font un effort pour comprendre, il y a dans cet assemblage une force utile qui tend à élever le niveau général, à le hausser. Puisque ce ne sont pas les intellectuels qui doivent changer de visage mais les profaines qui doivent s'efforcer de leur ressembler, les salons littéraires doivent être salués comme un élément précieux du riche mouvement de progrès que le Caire apporte au rythme mondial de l'intelligence en action.

J. M.

LA FEMME MODERNE

"Il y a autant de faiblesse à fuir la mode qu'à l'affecter."
(La Bruyère)

J'avais parfaitement raison en disant que les femmes sauraient modifier les modes trop outrées des premières collections avec le bon sens qui les caractérise, plus qu'on ne croit. Une jolie femme ne tient guère à s'affubler, elle préfère s'habiller; entre les deux, il y a tout un monde.

C'est au bal du Cercle Français, le 11 novembre dernier, que les premières toilettes ont fait leur apparition au Caire. Longues, souples, enveloppantes, d'un style très pur et distingué, elles n'ont rien d'excentrique ou d'exotique, elles sont essentiellement féminines, d'une séduction délicieuse.

Autant la femme moderne doit conserver au cours de la journée son allure dégagée, la franche liberté de ses mouvements dans le costume genre sport qu'elle affectionne, autant la chrysalide doit se muer en papillon, le soir aux lumières, quand on ne lui demande que de plaire et de charmer.

Paris lance ses modes; la parisienne se permet de gentilles hardiesses, de jolis caprices, mais elle sait ce qui la rend plus charmante et se garde bien de dépasser les bornes. Elle modèle à son gré les modes de Paris, et la haute couture n'a qu'à s'incliner.

"Les femmes chérissent la mode parce qu'elle leur donne tous les mois une nouvelle jeunesse."
(Mme de Puisieux)

Avouez qu'elles ont joliment raison! Paraître jeune, n'est-ce pas le désir et le but de presque toutes les femmes ayant dépassé vingt ans? Les femmes modernes y réussissent supérieurement: les cheveux blancs chez certaines "plus que trente" semblent une coquetterie nouvelle; à voir la grâce de leurs lignes, le modelé délicat de leur décolleté, on reste rêveur devant ce triomphe prodigieux de la femme sur les ans.

Combien il faut leur être reconnaissant à ces femmes, qui ont su fixer le temps au cadran de leurs charmes.

Parfaitement équilibrées, adeptes aux sports et actives, elles ont le mérite et la qualité d'une génération sachant se défendre au moral comme au physique.

La ligne longue des toilettes du soir avantage beaucoup les femmes en leur donnant une distinction que la robe courte de soirée n'a jamais pu obtenir. Les jeunes fillettes mêmes, sont infiniment plus gracieuses avec l'envolement du tulle frôlant les chevilles, qu'avec le mesquin fourreau dont la désespérante uniformité vêtit toutes les femmes pendant plusieurs saisons.

La mode serait raisonnable si elle pouvait se fixer à la perfection, à la commodité et à la bonne grâce...
(Mme de Lambert)

Rassurons-nous! La mode est devenue raisonnable sur bien des points. Elle nous a donné le costume sport dont la commodité est indéniable: c'est la robe de toute une époque. La femme moderne l'a si bien compris, qu'elle y tient par dessus toute chose.

La bonne grâce? Nous la retrouvons dans la ligne en vogue, dans le mélange harmonieux des tissus. Certaines créations nouvelles nous montrent le velours chiffon, le crêpe de Chine, la moire ou le taffetas imprimés, fondus dans un ensemble d'une élégance très raffinée. Malgré la richesse des tissus, l'impression donnée par ces modèles est d'une grande simplicité, voulue évidemment, puisque la coupe, d'un art subtil, est plus difficile à deviner que les derniers mots croisés de Tristan Bernard.

Les non-initiés ne sont pas seuls à se creuser la tête pour déchiffrer le mystère de la silhouette feminine, conservant toute la souplesse de sa ligne, malgré les tissus tailladés en mosaïques. La couture a toujours été un art difficile à atteindre en perfection: cette année elle bat le record des ciseaux et de l'aiguille.

Faut-il s'en plaindre? Certes, non. Tout ce qui tombe dans le domaine public perd de sa valeur. L'art somptuaire était en passe de devenir d'une banalité navrante.

On a dit que la mode est un perpétuel recommencement. C'est d'autant plus vrai que nous voyons aujourd'hui les modes d'hier et d'avant-hier, prendre l'attrait de la nouveauté la plus à la page. Les jupes longues, les jupons à volants, les petits chignons dans la nuque et les blouses rentrant dans la jupe comme au temps jadis, c'est-à-dire il y a une vingtaine d'années...

Gisèle de Ravenel

Cette cloche bien moderne, en feutre taupé travaillé d'incrustations, rappelle la mode des coiffures 1830.



Tous les chapeaux ne sont pas petits cette saison; cette grande capeline en feutre souple mordoré, nous en fournit la preuve convaincante.



D'une élégance suprême, ce manteau de soirée, en lamé rouge et or, a tout le charme des drapés enveloppants, actuellement en vogue.

La jupe de cet ensemble de satin noir broché et de satin blanc, montre le travail délicat de la coupe moulant la taille et les hanches. Le manteau est garni de renard blanc.

Bien dans la note nouvelle, cette robe galbée, en chiffon blanc légèrement brodée, de petits diamants, se complète par le manteau de velours blanc richement garni de renard blanc.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Une dramatique évasion

Il est facile d'entrer dans une prison; mais pour en sortir, c'est une autre chanson, surtout en Egypte où nous avons rarement des évasions à enregistrer. La surveillance des prisonniers est très rigoureuse et les condamnés ne font pas preuve d'une grande fertilité d'imagination. Il semble que le fatalisme oriental, la résignation aux coups du sort règne dans les cellules de Tourah et d'Aramidan, surtout quand les forçats et les détenus sont des hommes du peuple, sans ressources pour organiser une évasion et s'accommodant aisément du régime penitencier. Mais, quand un fils de famille est jeté par les vents contraires dans une prison ou un bagne, il fait toujours un effort de libération; la tentative échoue le plus souvent, mais il advient qu'elle réussit, comme celle du Dr. Helmi el Gayar dont l'évasion est devenue proverbiable.

Reportons-nous aux jours tragiques de 1919, au début du mouvement national. Un jeune étudiant en médecine, Helmi el Gayar se fait remarquer par son exaltation; dans les milieux des étudiants, il fait une propagande acharnée, animateur inlassable, stimulant les énergies, encourageant les hésitants, créant un courant difficile à remonter dans cette paisible école de Kasr-el-Aïni qui n'avait jamais connu une pareille effervescence et dont les savants professeurs s'étonnaient de voir les cours d'anatomie convertis en meetings populaires et politiques. Sur la liste noire, el Gayar venait en tête; grand gaillard jovial, toujours souriant, rien ne pouvait l'ébranler dans la foi et il continuait ardemment sa tâche, sans le moindre souci des menaces qui s'accumulaient sur sa tête.

Eclate le coup de théâtre du procès Abdel Rahman Fahmy l'ancien sous-secrétaire d'Etat accusé d'être à la tête d'un société secrète à ténébreux projets. Parmi les inculpés, Helmi el Gayar; et une condamnation à mort est son lot. Elle est commuée en travaux forcés à perpétuité et il est emprisonné à Aramidan remplaçant son élégant veston de jeune homme à la mode par l'uniforme rouge et la calotte de laine. Il n'est plus qu'un numéro entre mille.

Deux jeunes filles veillaient, dont l'une, Mlle S...F... avait fait le serment d'aider les détenus politiques à s'évader. Elle élabora un vaste projet d'évasion en bloc; elle mettrait le feu à la prison et dans le désordre créé par l'incendie, les prisonniers pourraient s'évader. Mais un agent de la police, glissé parmi les prisonniers pour surprendre leur secret, un "mouton" comme on dit, put mettre la main sur des missives de la jeune fille. Le complot fut éventé et les prisonniers éparpillés dans différentes prisons. Helmi el Gayar fut expédié à Zagazig, pour sa veine.

En sa qualité d'ancien étudiant en médecine, il fut attaché comme infirmier et put ainsi préparer sa fuite. Avec la charpie, il parvint à tresser des cordes d'une rare solidité; chaque soir, dans sa cellule, il travaillait à cette corde libératrice. Mais sans complicité des gardiens, impossible de s'évader. L'argent ne servirait pas: il usa de son éloquence, fit vibrer la corde patriotique et sentimentale, convainquit ses surveillants qu'il était noble de l'aider et put ainsi s'assurer des concours qui étaient sincères, puisque désintéressés,

Une nuit de novembre 1922, un gardien lui ouvrit la porte de la cellule et grâce à la corde-charpie, il put franchir les murs de la prison et se cacher dans un obscur village. Tous les limiers de la police furent lancés à ses trousses, sans le découvrir et un beau jour, devant le *kism* de Mousky passèrent deux arabes, suivis de leurs chameaux. L'un d'eux était haillonneux, sale, poudreux avec une barbe hirsute: c'était el Gayar. L'autre était le guide du désert, celui qui en connaît les plis et les replis, les chemins sûrs à travers les dunes, les puits rafraîchissants et les vertes oasis. A travers les étendues brûlantes, les deux voyageurs se dirigèrent vers Constantinople; le voyage fut périlleux, dur de privations, mais un matin radieux, ils virent les minarets de la ville des Califes se profiler sur le ciel bleu. C'était le salut, la délivrance, le repos.

El Gayar put entrer à l'école de Médecine pour y terminer ses études et un jour, il apprit qu'une amnistie politique avait été promulguée par le cabinet Zaghloul. L'ancien condamné à mort put rentrer en Egypte et aujourd'hui, le Dr Helmi el Gayar dirige son hôpital privé à Matarieh. Quand il manie la neigeuse charpie pour panser les plaies des malades, il doit se souvenir avec émotion du temps passé où ces bandelettes fines et souples représentaient l'espérance et la liberté pour le prisonnier qu'il était.

Un crime d'amour

A Port-Saïd, dans les bas-fonds de la ville, toutes les courtisanes vivent dans leurs maisonnettes, heureuses à leur façon. A celle qui vient on ne demande pas ses papiers d'identité; et la nouvelle recrue du régiment en dentelles peut vivre dans le plus hermétique des mystères. Ce fut le cas de la belle Naguiah, aux yeux langoureux, à la bouche en cerise, qui arriva un beau matin et devint rapidement célèbre. Ses conquêtes et ses bonnes fortunes étaient notoires et elle arrondissait son petit pécule, quand elle reçut la visite de deux hommes de belle prestance. Le lendemain, elle disparut et sa maisonnette resta close. Trop longtemps car le propriétaire conçut des inquiétudes et fit ouvrir la porte par la police. Dans la chambre à coucher, désordre; et gisant dans son lit la belle Naguiah était un cadavre au visage ensanglanté, autour du cou, une serviette était serrée et un filet de sang coagulé descendait des narines. La mort remontait à plusieurs jours; tous les bijoux de la malheureuse avaient disparu. Une de ses compagnes déclara que le dernier soir où on l'avait vue, elle était avec les deux hommes en question dont elle donna les noms. Hélas! Ces noms étaient faux et ceux, ainsi nommés, qu'on arrêta, furent relâchés. Le père de Naguiah vint d'Assiout et raconta que sa fille lui avait fait croire qu'elle était mariée avec un nommé Moustapha Effendi; l'enfance de Naguiah avait été choyée et elle aimait trop la vie de plaisirs. Elle en est morte.

Mais ses meurtriers demeuraient impunis et l'enquête devait être classée quand un hasard fit découvrir les vrais noms des assassins. L'un fut arrêté aux Barrages, et l'autre à Mit Ghamr. Ils avouèrent. L'un deux, le nommé el Maghrabi était caissier d'un négociant de Sayeda Zeinab. Un jour, une charmante cliente aux yeux ensorceleurs s'amena. Le coup de foudre; et le caissier sentit que pour la vie, il ne pourrait oublier cette femme, notre Naguiah. Elle flirta avec lui, l'emballa et partit, lui laissant son adresse de Port-Saïd. Nuit et jour, el Maghrabi rêvait d'elle; il ne put y tenir et s'en ouvrit à son demi-frère Abdallah Amine.

Profitant d'une inattention du patron, Magrabi fit main basse sur la caisse — 90 livres — et en compagnie d'Abdallah, il partit pour Port-Saïd où Naguiah l'attendait. Ce fut pour el Maghraby un mois paradisiaque et l'amoureuse l'adora... jusqu'au jour où il perdit sa dernière piastre. Fini l'argent, fini l'amour et el Maghraby reprit le chemin du Caire, le cœur brûlé de passion et de volupté, ayant perdu sa situation, traqué pour vol, sans avoir réussi à gagner l'amour de la charmante cruelle. Après de nombreuses aventures, lui et son compagnon échouèrent à Alexandrie, chez un coiffeur. Mais l'image de Naguiah le hantait; il fallait qu'il la revît; un second vol de dix livres et suivi de son fidèle Abdallah, il repart pour Port-Saïd. Dix livres, quelques nuits de bonheur et plus d'argent. La séparation définitive serait trop douloureuse; et el Maghraby revient voir Naguiah pour un dernier adieu. L'ivresse, la passion, la rage de la perdre s'en mêlant, il la saisit à la gorge. Elle crie. Abdallah arrive et prête main forte à son parent; les cris de la malheureuse sont étouffés et une serviette sert de corde pour l'étrangler.

Quand elle n'est plus qu'un cadavre, les deux assassins la dépouillent de son argent et de ses bijoux puis repartent pour le Caire.

La perspicacité de la police les découvre et ils attendent en prison le moment de comparaître devant la Cour d'Assises. Dans sa froide cellule, el Maghraby doit regretter les grisantes nuits d'amour de Naguiah, à qui il fit payer trop cher la rançon de l'amour vénal et des baisers monnayés.

— La publicité est une preuve d'activité.

— Pas de publicité, pas d'affaires.

— La publicité constamment renouvelée est la seule qui rapporte.

— La meilleure publicité est celle des revues que l'on conserve.

— Les bons produits et la bonne publicité font les bonnes maisons.

IMAGES

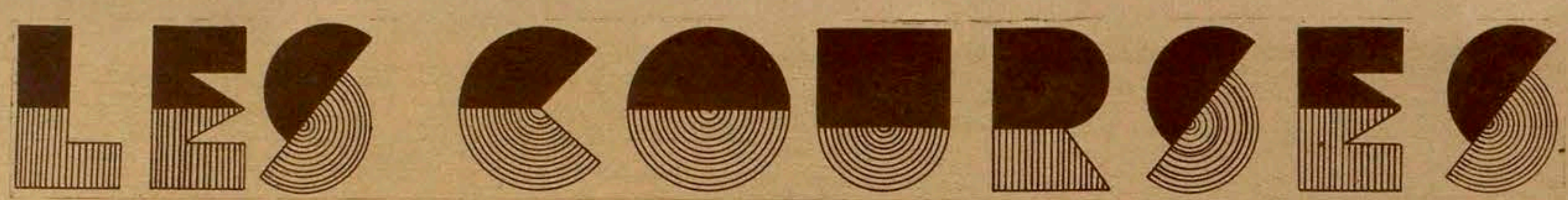
Semblable à un miroir de l'actualité, "Images" groupe chaque semaine une foule de photographies, belles, curieuses ou amusantes, toutes intéressantes et se rapportant aux principaux évènements et faits divers de l'Egypte et de l'étranger. L'étonnante variété de son contenu fait d'Images une publication éminemment récréative. Cela explique qu'elle soit lue avec le même plaisir par tous les lecteurs de langue française en Egypte.

Le tirage d'Images dépasse celui de n'importe quelle publication française d'Egypte. Images constitue par conséquent le meilleur organe de publicité.

IMAGES

fait partie des PUBLICATIONS AL-HILAL

Le Groupe qui constitue une campagne complète de Publicité



Silhouettes classiques

Les Malins, les Faibles et les Indécis

Sur un champ de course, un promeneur que n'absorbe point le souci d'une cote ou la recherche d'un tuyau, trouve souvent matière à observations utiles et parfois amusantes.

En regardant certains chevaux au paddock, des "Malins" trouvent à leur ligne, un je ne sais quoi de "pas fini" dans la préparation. Ils croiront plus tard trouver la confirmation de leur opinion, dans la course apparemment désintéressée fournie par leur cheval. Et ils vous donneront comme explication de tout des motifs que des gens sérieux ne peuvent entendre sans en rire, mais que la masse crédule et irritable des parieurs admet sans discussion.

C'est ainsi que l'on vous dit par exemple de l'air le plus convaincu du monde : "Voyez-vous tel cheval ? il ne gagnera pas parce que son propriétaire n'est pas là ou parce qu'il doit courir bientôt dans une épreuve plus avantageuse ou parce que sa cote n'est pas rémunératrice..."

Et si par un de ces hasards toujours possibles, la course du cheval confirme tout au moins apparemment le pronostic de notre homme, c'en est fait de lui.

Il devient sombre méfiant, pessimiste.

Il ne s'occupera plus de savoir si tel cheval peut gagner ou se placer étant donné son poids, la distance et ses performances récentes.

Il s'ingéniera pour savoir si son propriétaire l'a fait figurer dans ses parolis, si l'ami de son entraîneur en a fait la base de son double tote, si l'amie de son jockey, l'a joué et si son "saïs" a risqué ses vingt piastres habituelles.

Muni de ces renseignements, le malin se croit à l'abri et il croit jouer ou s'abstenir en connaissance de cause.

***

En regardant les parieurs détacher leurs billets, des faibles, des indécis qui n'ont point de préférence, attendent une indication aux approches des guichets.

Telle personne qui détache le numéro 7 est un ami de l'entraîneur. Ils confient une livre au numéro 7.

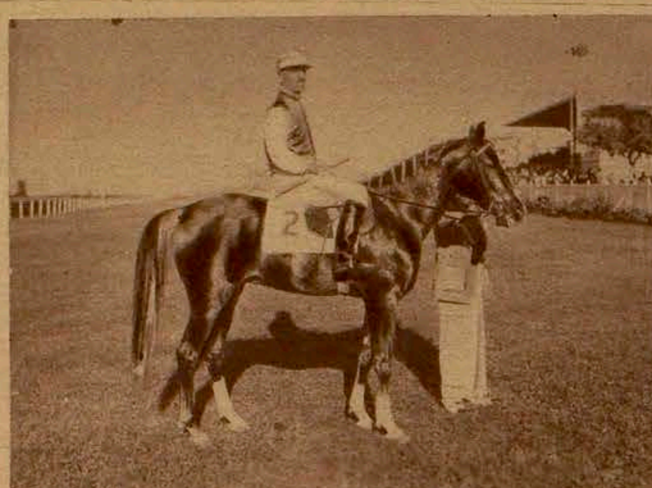
Telle dame qui, avec confiance, a enlevé, trois billets sur le numéro 5 dansait, l'autre soir, avec le propriétaire du numéro 5, ils confient une livre au numéro 5.

Tel palefrenier pauvre et déguenillé vient détacher, avec assurance cinq billets sur le numéro 2.

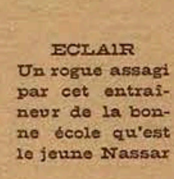
Voilà le suprême tuyau. C'est pour le jockey, c'est pour l'écurie, c'est, peut-être, pour la "combine".

Ils confient trois livres au numéro 2.

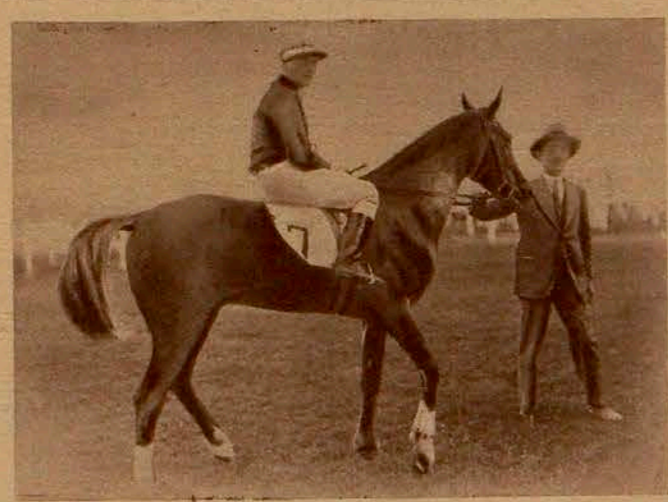
Généralement ce n'est ni le cheval de l'ami de l'entraîneur, ni celui de l'amie du jockey, ni celui du palefrenier qui gagne, parce que ni l'un, ni l'autre, ni le troisième ne pouvait gagner.



EL SERUR
Monté par le major MacCartney le crack des amateurs.



ECLAIR
Un rogue assagi par cet entraîneur de la bonne école qu'est le jeune Nassar



Mais ce sera un bon cheval que le papier indiquait très nettement, auquel les véritables connaisseurs auront confié leurs sous et qui les leur rendra à un taux généreux.

Exemple : Beit el Azrak et ses 238 piastres.

Moralité : Quand vous irez aux courses :

1. Ne vous écartez pas des données du papier.

2. Ne "lâchez" pas un bon cheval par suite d'une mauvaise course qui peut avoir des excuses.

3. Ne croyez pas que les autres sont plus renseignés que vous.

4. Et surtout ne cherchez pas à découvrir partout des machinations mystérieuses.

Programme
du Samedi 23 Novembre
Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

THE HAIFA STAKES. — Pour country-breds qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge et sexe. — Distance 4 1/2 furlongs. — Prix L.E. 100.

Merry Gold (7)	Robertson	9	8
Stirley (4)	Daoud	9	4
Lone Star (2)	Deforge	9	4
Duc Melton (6)	Maiden	9	2
Maniche (1)	Part. d.	8	8
Magician (5)	Garcia	8	4
Vera de Vere (3)	Sharpe	8	1
Bradamante (8)	Richardson	8	1

Nous désignons : Ecurie Hanna: Magician Vera de Vere et Lone Star.

DEUXIEME COURSE

THE JAFFA STAKES.—Pour pur sang de 2ans. — Poids pour sexe et pénalités. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 120.

Spurry (6)	Lister	8	10
Sea Hawk (5)	Part. d.	8	5
Sea Rover (4)	Sharpe	8	2
Silver Glow (2)	Part. d.	8	0
Vera Sol (3)	Part. d.	8	0
Tanagra (1)	Jeckells	7	11
Etna (7)	Richardson	7	11

Nous désignons : Spurry, Sea Rover.

TROISIEME COURSE

THE JERUSALEM STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

Safwan (2)	Lister	9	7
Morgan (11)	Non partant	9	7
Ghalib (8)	Luby	9	7
El Mahdi (9)	Sharpe	9	5
Borea (6)	Richardson	9	5
Dari (13)	Marsh	9	3
Thunder (4)	Part. d.	9	3
Deban (12)	Part. d.	9	3

Un fervent de marque. Sir Percy Loraine, le nouveau Haut-Commissaire.



Un nageur bien connu.



....En attendant la cote...

(Photo Zachary)

Sheifi (7) . . . . Rochetti 9 1
Mucho (5) . . . . Garcia 9 1
Abatage (10) . . . . . Part. d. 9 1
Ramadan (1) . . . . . Allemand 9 1
Shawki (3) . . . . Gibson 8 9
Nous désignons : Ghalib, Safwan, Borea

QUATRIEME COURSE

THE PALESTINE HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang. — Div. A. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 200.

Voltine (8) . . . . . . Allemand 9 11
Caprine (9) . . . . Gibson 9 2
Zombi (6) . . . . Sharpe 8 0
Twilight (4) . . . . Part. d. 8 0
Nora Bright (7) . . . . . Part. d. 7 6
Midshipman (2) . . . . . . Barnes 7 5
Sun Nymph (3) . . . . . . Garcia 7 3
Elegance (5) . . . . Robertson 7 2
Sea Storm (1) . . . . . . Jeckells 7 0
Nous désignons : Voltine, ou Midshipman, Caprine.

CINQUIEME COURSE

THE JEDDA HANDICAP.—Pour chevaux arabes de 1ère classe.— Distance 1 mile.— Prix L.E. 200.

Peau Rouge (5) . . . . . . Lister 9 7
Bel Ami (9) . . . . . Part. Dout. 8 11
Mahrus (8) . . . . Maiden 8 10
Narcisse (6) . . . . Sharpe 8 6
Lani (2) . . . . Part. dout. 7 13
Rajah (3) . . . . . . Part. dout. 7 13
Eclair (11) . . . . Deforge 7 8
Fer (12) . . . . Jeckells 7 3
Bayram (7) . . . . Robertson 7 3
El Serur (10) . . . . . . Barnes 7 2
Kawak (9) . . . . Garcia 7 0
Arabi (1) . . . . Part. d. 7 0
Nous désignons : Eclair, Narcisse, El Serur.

SIXIEME COURSE

THE DAMASCUS HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile 1 furlongs — Prix L.E. 150.

Kaswar (11) . . . . Sharpe 9 0
Jasour (9) . . . . Deforge 8 11
Bahi (10) . . . . Luby 8 8
Judex II (1) . . . . Garcia 8 6
Hindenberg (4) . . . . . . Lister 8 6
Bonsoir (3) . . . . . . Robertson 8 3
Limon (2) . . . . Barnes 8 0
For (12) . . . . Rocchetti 7 13
Pan (7). . . . . X 7 12
Tric Trac (5) . . . . Marsh 7 10
Nassar (6) . . . . Richardson 7 6
Pyrrhus (8) . . . . Jeckells 7 5
Nous désignons : Nassar, Bahi, Kaswar.

Programme
du Dimanche 24 Novembre
Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

PALACE STAKES. —Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix : L.E. 80.

Kalpak (13) . . . . Sharpe 9 3
Muftah II (12) . . . . . . Rochetti 9 3
Salhieh II (3) . . . . . . Deforge 9 0
Taymour (10) . . . . . . Rochetti 9 0
Sirdar II (4) . . . . . Robertson 9 0
Tcherkess (1) . . . . . . Stefano 8 8
El Sandabad (8) . . . . . Stefano 8 8
Ghazal El Bark (7) . . . . Simper 8 8
Maytab (2) . . . . Garcia 8 8
Midhish (5) . . . . Part. d. 8 8
Zahid (11) . . . . Maiden 8 8
Vasco (6) . . . . Maiden 8 8
Colibri (9) . . . . . . Pas qualifié 8 8
Nous désignons : Tcherkess, Muftah, Maytab.

DEUXIEME COURSE

HELIOPOLIS STAKES — Div. A. — Pour poneys arabes de 3ème Classe. — Poids d'âge. — Distance 1 mile. — Prix : L.E. 100.

Satrazam (2) . . . . Stefano 9 3
El Sarouk (6) . . . . Stefano 9 0
Robin (7) . . . . Garcia 8 11
Rubie (1) . . . . Gimenez 8 11
Little John (4) . . . . . . Gibson 8 11
Chiquito (9) . . . . Rochetti 8 4
Yawouz (8) . . . . Part. d. 8 1
Petit Bleu (3) . . . . Sharpe 8 1
Hazma (5). . . . . Barnes 7 12
Nous désignons : Chiquito, Petit Bleu, Robin.

TROISIEME COURSE

HELIOPOLIS STAKES. — Div B. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile — Prix : L.E. 100.

Moug (6) . . . . Stefano 9 4
Harb (3) . . . . Part. dout. 9 4
Commander (9) . . . . . Allemand 9 3
Arsan (10) . . . . Garcia 9 0
Miras (5) . . . . Sharpe 8 11
Ghandi (8) . . . . Maiden 8 9
Tamim (8) . . . . Gimenez 8 5
Ben Nur (1) . . . . Rochetti 8 5
Mamlouk (2) . . . . Barnes 7 9
Kanza (7) . . . . Lister 7 9
Nous désignons : Tamim, Moug, Ghandi.

QUATRIEME COURSE

RODAH HANDICAP — Pour country-bred de 1ère classe. — Distance 1 mile. — Prix : L.E. 200.

Djihan Shah (1) . . . . . . Sharpe 9 3
Starland (7) . . . . Barnes 9 3
Desert Maid (5) . . . . . . Part. d. 9 0
Lady Rose (4) . . . . Lister 8 6
Little Wonder (2) . . . . Gimenez 8 2
Ileana (9) . . . . Gibson 8 0
Rosabella (3) . . . . . Richardson 8 0
Shahin Shah (6) . . . . . . Lepinte 7 7
Golden Love (8) . . . . . Robertson 7 0
Nous désignons : Ecurie Sultan : Djihan Shah et Shahin Shah, Starland, Lady Rose.

CINQUIEME COURSE

BILBEIS HANDICAP — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 1 1/2 miles. — Prix : L.E. 150.

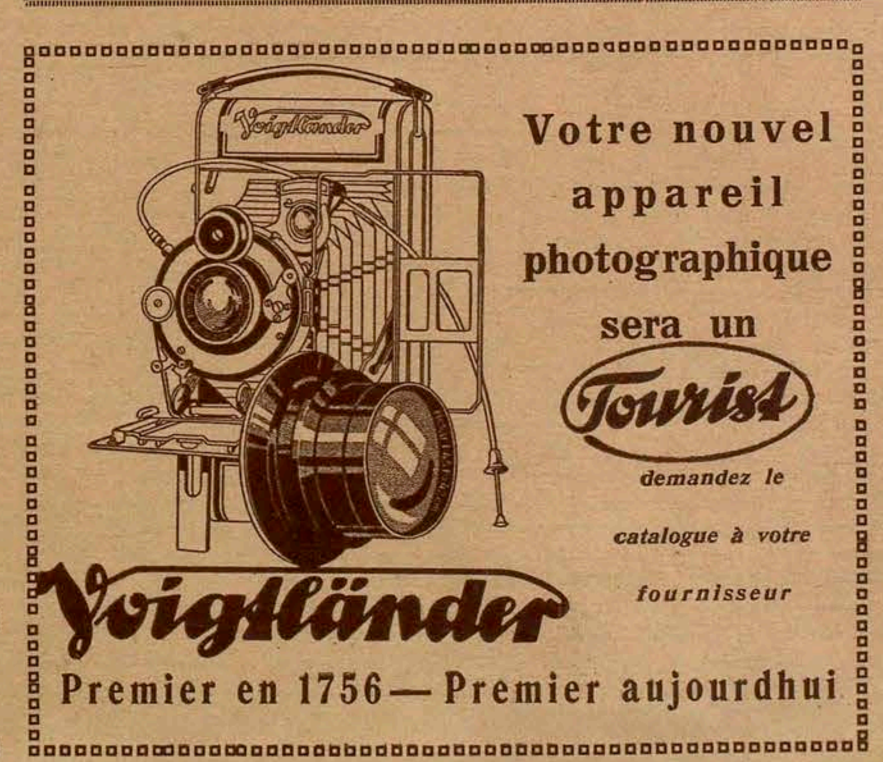
Bawam (8) . . . . . . Part. dout. 9 0
El Tamri (7) . . . . Maiden 9 0
Râleur (6) . . . . Sharpe 8 12
Ayash (9) . . . . Rochetti 8 7
Tiger (11) . . . . Barnes 8 6
Vautour (1) . . . . Luby 8 6
Bareed (12) . . . . Lister 8 5
Abu Dalal (5) . . . . . . Deforge 8 4
Tim (13) . . . . Gibson 8 2
Bahi (4) . . . . Part. d. 8 1
Ibn Bahr (10) . . . . Garcia 7 11
Faris Ghareeb (3) . . . . . . Marsh 7 9
Wabal (2) . . . . Part. dout. 7 0
Nous désignons : Faris Ghareeb ou Râleur, Abou Dalal.

SIXIEME COURSE

NOVICES STAKES. — Pour pur sang maidens ou ayant gagné une course. — Poids pour âge et pénalités. — Distance 6 furlongs. — Prix : L.E. 120.

Lady Flora (2) . . . . . . Part. d. 9 7
Earning (7) . . . . . . Richardson 9 7
Red Lac (9) . . . . X 9 4
Planetta (5) . . . . Gimenez 9 4
Sunny Grove (11) . . . . . Maiden 9 4
Water Belle (3) . . . . . . Barnes 9 0
Kilcreggan (4) . . . . . Robertson 9 0
Sea Hawk (1) . . . . Sharpe 8 6
Sea Rover (12) . . . . . . Part. d. 8 3
Silver Glow (13) . . . . . . Garcia 7 13
Vera Sol (6) . . . . Garcia 7 10
Marvel (8) . . . . Lister 7 10
Cool Drop (10) . . . . . . Jeckells 7 10
Spark (14) . . . . Deforge 7 10
Nous désignons : Sea Hawk, Marvel, Earning.





La sœur du calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bîtar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé des Chapitres précédents.

Le poète Abou'l Atahia a surpris le secret de Al Abbassa, sœur du Calife. Caché chez le juif Fanhas, marchand d'esclaves blanches, il y retrouve Al Fadl, qui le sauve de la prison. Atba fidèle servante de Al Abbassa est envoyée à Ja'far, le grand vizir, que la sœur du Calife avait épousé secrètement, le suppliant de la délivrer de ses ennemis. L'entrevue de Ja'far et d'Al Abbassa les laissa brisés de chagrin malgré leur espoir en la miséricorde d'Allah. Abou'l Atahia dévoile le secret à Al Fadl.

Les intentions d'Al Fadl n'échappèrent point au poète.

Il répondit :

— Il est impossible que notre maîtresse se trouve en pareille aventure ? D'accord ! Mais je dis ce que j'ai vu. A présent, j'ai pu me tromper. Parfois, les yeux sont sujets à erreur, et l'on tombe dans des précipices où ne tomberait pas un aveugle.

Il haussa les épaules, l'air pensif, comme pour ajouter :

« Eh ! que m'importe tout cela ? »

XVIII

Ibn al Hâdi

Abou'l Atahia était capable de sacrifier sa vie contre un peu d'argent ! Al Fadl ne l'ignorait pas; et, persuadé que le poète n'avait fait ses confidences que dans l'espoir d'un cadeau, il résolut de se l'attacher par une gratification, en cas qu'une autre fois il eût besoin de ses services. Il mit donc la main dans sa poche, en tira une bourse d'or et la donna à Abou'l Atahia :

— Tu es un poète, dit-il. Or, les poètes ne disent rien sans être récompensés, même s'ils disent de la prose ! Prends ce petit sac. Notre maître Mohammad al Amine t'en donnera autant, car il sera satisfait des esclaves blanches que j'ai achetées tout à l'heure, et je lui affirmerai que tu m'as aidé, chez Fanhas.

Al Fadl acheva sa phrase dans un éclat de rire; mais ce fut un rire bruyant, sans nuance, presque un rire forcé.

Puis il saisit le poète par l'épaule, lui dit: "Allah te bénisse !" et fit quelques pas.

Abou'l Atahia comprit qu'on le renvoyait. Il s'inclina, baisa la main d'Al Fadl et s'éloigna.

Al Fadl le rappela :

— Aie soin de ne pas te montrer. Le vizir n'aurait qu'à t'apercevoir, on t'arrêterait, et tu risquerais d'être malmené. Tu devrais plutôt entrer dans le palais de notre maître et ne le quitter plus. Ou bien, va chez moi, à ton gré. Restes-y; tu y seras en sûreté. En tout cas, ne me perds pas de vue.

Abou'l Atahia baissa la tête en signe d'assentiment et partit.

Alors, Al Fadl ôta le foulard qui lui masquait le visage: il n'avait plus rien à redouter des indiscrets.

Contrairement à l'habitude, la porte du palais était grande ouverte et les gardes causaient avec de nombreux étrangers.

Ces étrangers, pour la plupart, étaient des domestiques et des palefreniers. Les uns parlaient entre eux; les autres s'occupaient à enchaîner des chevaux ou à les bouchonner. Tous, habitants de Bassorah, appartenaient à Ibn al Hâdi. Al Fadl les reconnut.

Ibn al Hâdi lui-même se promenait avec l'héritier présomptif dans les allées du jardin.

Al Fadl entra, et les gardes se précipitèrent pour le servir et lui faire place.

Ibn al Hâdi était, comme son nom l'indique, le fils du Calife Moussa al Hâdi, lequel était le frère du Calife Haroun ar Rachid. Expliquons-nous :

Al Mahdi, jadis Calife, eut deux enfants, Moussa al Hadi et Haroun ar Rachid. Il les éleva tous deux au rang d'héritiers présomptifs, mais avec cette condition que le trône appartiendrait d'abord à Moussa al Hadi.

Al Mahdi mourut en l'an 169 de l'hégire. Selon sa volonté, Moussa al Hâdi lui succéda. Mais à peine eut-il le pouvoir en main, qu'il rêva de destituer son frère Haroun ar Rachid en faveur de son fils Ibn al Hâdi. Il intéressa quelques intimes à sa cause. Haroun ar Rachid fut destitué, et Ibn al Hâdi proclamé héritier présomptif. Vils flatteurs, tous les hommes politiques étaient du parti de Moussa al Hâdi.

Sans soutien, Haroun ar Rachid dut s'incliner. Un seul prit sa défense: ce fut Yahya Ibn Khaleb al Barmaki. Il le consola, l'encouragea, lui jura qu'il aurait le trône, exposa sa propre vie, si bien qu'il fut jeté en prison sur l'ordre de Moussa al Hâdi, et menacé de mort.

Mais, grâce à sa finesse, à sa diplomatie et à sa persuasion, Yahya parvint à convaincre Moussa al Hâdi; le Calife, disait-il, pouvait laisser à Haroun ar Rachid le titre d'héritier présomptif; tant que Ibn al Hâdi serait jeune, cela n'offrait aucun danger; plus tard, on aurait le temps de destituer Haroun ar Rachid, une fois pour toutes. Moussa al Hadi se laissa fléchir.

Tout à coup, le Calife tomba malade et mourut. Il n'avait régné qu'un an et trois mois. Le bruit se répandit que sa mère avait précipité sa mort par vengeance, car, disait-on, elle gardait rancune contre le Calife qui l'avait tenue éloignée des affaires de l'Etat.

Aussitôt, Yahya courut de nuit chez Haroun ar Rachid et lui annonça son avènement.

Devenu Calife, Haroun ar Rachid n'oublia point la fidélité de Yahya. Il lui conféra pleins pouvoirs, ne prit aucune décision sans son aveu et choisit comme vizir le fils même de Yahya. Ja'far que le lecteur connaît.

Restait Ibn al Hâdi. Encore enfant à la mort de son père, il n'eut que la ressource du silence. Mais, dans son âme, il voua une haine éternelle à la femme qui avait tué Moussa al Hâdi, et à Yahya. Il grandit, et sa haine dura.

Maintenant, Ibn al Hadi vivait à Bassorah Haroun ar Rachid lui avait donné de vastes terres, et il lui versait une forte pension, d'ailleurs à tous les Bani Hâchem. A cette époque, pour être maître il fallait être généreux. En montant sur le trône, Haroun ar Rachid sentait les yeux de tous braqués sur lui. Ses parents n'étaient ni les moins cupides ni les moins jaloux. Donc, s'il voulait conserver la sympathie des siens, il devait les accabler de richesses et faciliter leurs débauches.

Le luxe et la luxure les occuperaient trop, pensait-il, pour qu'ils pussent se préoccuper du gouvernement. Leur courage s'affaiblirait et cela leur ôterait à jamais l'envie de se relever. Et voilà pourquoi les Bani Hâchem se livraient à tous les plaisirs et à tous les excès. Le Calife était généreux. Le Calife exploitait leurs vices. Ils passaient le temps à se rassasier et à s'enivrer dans des parcs et des jardins, et à acquérir des chanteurs et des concubines. La plus grande partie de l'année, ils habitaient Bassorah, et ils ne venaient à Bagdad que pour toucher leur pension et faire emplette d'esclaves ou de meubles.

Parmi les Bani Hâchem, Ibn al Hâdi était le plus favorisé.

Cependant, au milieu de la débauche, il n'oubliait pas sa vengeance. Jusqu'au jour où son oncle proclama héritiers présomptifs Mohamed al Amine et Al Mamoun, il avait espéré que le trône lui reviendrait. Mais, à présent, tout espoir lui était interdit, et Ibn al Hâdi n'avait qu'une pensée : se venger ! Se venger de Haroun ar Rachid, de Yahya et de Ja'far. Comment ? Ce serait difficile. Qui l'aiderait ?

Déjà, il avait gagné Al Fadl, cet autre jaloux.

Ils s'étaient fait des confidences. Tous deux détestaient Ja'far; tous deux étaient mécontents de Haroun ar Rachid; tous deux enfin, d'un commun effort, cherchaient à provoquer une révolution.

Mais, d'abord, il fallait renverser le vizir.

Si Ja'far tombait, Al Mamoun perdrait du même coup ses droits à l'héritage de de Haroun ar Rachid, car le Calife n'avait reconnu Al Mamoun que pour plaire à Ja'far, et il serait aisé de convaincre le Calife de son erreur.

Il n'y aurait plus qu'à se débarasser de Mohammad al Amine. Cela, Ibn al Hâdi en faisait son affaire. Il savait la faiblesse de Mohammad al Amine. Il la cultiverait. Mohammad al Amine aimerait mieux, assurément, renoncer au trône qu'à ses passions.

Ibn al Hâdi travaillait déjà à désarmer Mohammad al Amine. Il flattait ses goûts, le poussait au vice, et se mêlait même à ses orgies, dût cette politique le paraître aussi vicieux et dévergondé. Quant à Mohammad, il ne s'apercevait de rien.

Aujourd'hui encore Ibn al Hâdi se trouvait au palais de l'héritier présomptif. Il était venu sous prétexte de toucher sa pension, bien qu'il eût pu s'en dispenser, car souvent le Calife la lui envoyait à Bassorah. Mais il était venu surtout pour entretenir son œuvre de vengeance. Toute la journée, il festoyait et ripaillait avec Mohammad al Amine. Et c'était lui qui avait conseillé cet achat de chanteuses que son complice Al Fadl était allé quérir chez Fanhas.

XIX

Mohammad al Amine

Comme Al Fadl tardait à revenir de chez Fanhas, Mohammad al Amine, las d'attendre, était descendu au jardin pour s'y promener, en compagnie de Ibn al Hâdi.

Le jardin était splendide.

Des allées, tapissées de cailloux de différentes couleurs séparaient de somptueux parterres. Il y avait là des arbres et des plantes innombrables, de toutes les espèces, les uns originaires de Bagdad même, les autres importés de l'Inde ou du Turkestan, des basilics, des fleurs variées aux teintes éclatantes, toutes symétriques grâce aux ciseaux du jardinier.

Parfois, les plantes étaient taillées de manière à représenter des animaux, des paons, des lions ou des tigres, et l'adresse du jardinier était telle qu'on se trompait souvent et qu'on ne distinguait plus si c'étaient des fleurs arrangée ou des véritables animaux: l'effet était prodigieux. Deci, de-là, entre les parterres, on rencontrait des piscines alimentées d'eau par des conduites cachés. Beaux de nuances et jolis de formes, des poissons y prenaient leurs ébats, et c'était un jeu de suivre leurs courses capricieuses dans l'eau.

Mais on ne se contentait pas d'apprêter les fleurs. On apprêtait aussi les allées. Avec des cailloux, comme d'un mosaïque, on avait dessiné des êtres et des choses, des plantes et des bêtes. Pour ce travail, on employait des artistes persans, grecs ou indiens. Quand aux parfums qui montaient de partout, ils n'étaient rien auprès de ceux que répandait le costume de Mohammad al Amine: le musc dominait.

Aux jours de débauche, les habits officiels étaient remplacés par un vêtement de circonstance, très léger et très fin, rouge, jaune ou vert, qu'on appelait *costume de la boisson*.

Ce matin-là, Mohammad al Amine portait un costume rouge et un manteau jaune si bien repassé, qu'il paraissait rigide. Pas de turban, pas de béret, mais une couronne de basilics et des fleurs — œuvre admirable du jardinier — qui ressemblait à un béret. Aux pieds, des chaussures souples,

Ibn al Hâdi portait un costume du même genre, mais son manteau était vert. Il avait sur la tête un béret recouvert d'un turban richement brodé. Au surplus, Ibn al Hâdi s'était coiffé selon la mode de jeunes gens de l'époque: ses cheveux tombant sur le front, se mêlaient aux sourcils, contournaient les oreilles et revenaient vers les tempes.

***

Mohammad al Amine s'ennuie : Al Fadl n'arrive pas.

Afin de tromper le temps, l'Héritier présomptif ordonne au Maître des Béliers de faire lutter ses bêtes devant lui.

Puis ils se dirige vers un banc, au milieu du jardin, qu'ombrage une treille élevée.

Il se dispose à s'asseoir avec son cousin Ibn al Hâdi, quand on lui annonce l'arrivée d'Al Fadl. Il le mande tout de suite : il croit qu'Al Fadl lui amène les chanteuses promises.

Bientôt, un bruit de cailloux écrasés.

Mohammad al Amine lui crie :

— Quelles nouvelles, Fadl ?

— Rien que de bonnes nouvelles, seigneur!

— Où sont ces esclaves ?

— Elles viennent.

Al Fadl est maintenant auprès de Mohammad. Il sourit.

Mohammad lui demande:

— Comment me trouves-tu avec cette couronne et ce costume ?

— Comme un ange sous la figure d'un homme ! répond Al Fadl.

Mohammad al Amine avait dix-sept ans. Son visage éclatait de jeunesse et sa barbe poussait. Il était beau, grand; la peau blanche, les yeux petits et le nez aquilin. Ses cheveux tombaient de chaque côté de son front. Fort, courageux, capable d'affronter, sans peur, un lion; il était à la fois cruel, éloquent, cultivé et plein de persuasion. Quiconque le voyait le respectait et, aussi, l'aimait. Mais il était folâtre, prodigue, avide de jouissances et de crapule, autant par un penchant naturel qu'à cause des mauvais conseils qu'il recevait de ses familiers.

Plus raisonnable, plus faible de constitution, Ibn al Hâdi avait peu de barbe et des yeux perçants.

Mohammad al Amine dit à Al Fadl :

— Quitte ces habits et mets le costume de la boisson. Il ne faut pas que ton retard nous fasse manquer les plaisirs que nous avons préparés. L'heure de la boisson du matin est passée, mais nous finirons la journée dans la joie !

Puis, Mohammad bat des mains.

Un esclave turc se présente.

Il est beau ; il est imberbe ; ses cheveux pendent en une seule tresse le long de son dos ; il est vêtu d'une robe rouge, nouée d'une large ceinture de soie brodée d'or, et coiffé d'un béret de forme pyramidale, pailleté d'or, légèrement incliné et surmonté d'un croissant d'argent dont le poids lui fait pencher la tête. Il a l'air d'une fille plutôt que d'un garçon; sa voix n'a rien de la voix d'un homme. C'est un de ces esclaves comme il y en a beaucoup chez l'héritier présomptif. C'est un eunuque.

Respectueusement, l'eunuque écoute Mohammad.

Mohammad l'interroge :

— Quels poètes avons-nous à la porte ?

— Abou Nouas, Abou'l Atahia, et...

— Pas de Abou'l Atahia ! Nous n'en avons que faire. C'est un ascète, et son ascétisme ne nous serait d'aucune utilité. Abou Nouas, voilà ce qu'il nous faut : c'est un poète agréable.

Il s'arrête, et ajoute :

— Renvoie les autres, ne retiens que Abou Nouas. Et dis au Maître de la Boisson qu'il nous prépare une séance complète !

Al Fadl intervient alors :

— Il n'y aurait pas de mal, Seigneur, à retenir Abou'l Atahia : c'est un bon poète, et son ascétisme ne nous gêne guère.

Et Mohammad crie à l'esclave :

Fais entrer Abou'l Atahia aussi !

XX

Lutte de béliers

Mais Mohammad s'indigne, parce que le Maître des Béliers n'est pas là.

Pour la seconde fois, il bat des mains.

Un second esclave se présente.

— Où est le Maître des Béliers ? Je veux que mon cousin assiste à la lutte de deux béliers sans pareils, à Bagdad, à Bassorah et dans tout le Iraq !

L'esclave répond :

— Les béliers sont prêts depuis une heure. Le maître ne les a pas conduits ici, car ils auraient abîmé les mosaïques des allées. D'ailleurs, sur les cailloux, ces animaux ne sauraient développer toute leur force. Si mon seigneur veut bien se transporter derrière cette treille...

— Parfait !

Mohammad se lève.

Ibn al Hâdi et Al Fadl le suivent.

Chemin faisant, tous deux échangent des regards d'intelligence, comme pour se dire: « Comment pourrait durer un règne dont un homme semblable est l'héritier présomptif ? Comment celui qui s'intéresse à de tels enfantillages, gouvernera-t-il un royaume qui touche, d'une part, à la mer des Indes, et de l'autre, à la mer des Ténèbres? Sans parler des intrigues politiques qu'il aura à subir. »

Mohammad se pavane dans son costume empesé.

Les voici en face des béliers.

Les deux bêtes sont grandes et blanches. On a peint sur leur corps des images et des figures, attaché au cou de chacun d'eux un collier de rubis, et badigeonné de vert les cornes de l'un et de rouge les cornes de l'autre.

Le Maître des Béliers se précipite pour baiser la main de Mohammad.

Mohammad l'en empêche et lui dit :

— Quel est le mien ?

L'homme désigne le bélier aux cornes rouges :

— Celui-ci, mon seigneur.

Mahammad se tourne vers Al Fadl :

— L'autre est donc le tien. Qu'ils luttent! Au cou du vainquer, nous attacherons un collier que lui achètera le propriétaire du vaincu.

Al Fadl doit se montrer très satisfait.

Il dit :

— J'espère que le bélier de mon seigneur sera vainqueur ; car, si le mien l'était, je serais trop confus.

Mohammad rit aux éclats :

— Et moi, je demande à Allah que ton bélier soit vaincu. Non point parce que c'est le tien, mais parce que...

Il rit de plus belle.

Al Fadl ne comprend pas.

Il regarde Ibn al Hadi et le voit sourire. Des yeux, il le questionne.

Ibn al Hadi lui explique, à voix basse :

— Parce que ton bélier s'appèle *Barmak!*

Al Fadl comprend. Si le bélier de Mohammad bat celui d'Al Fadl, qui s'appelle *Barmak*, ce sera comme s'il battait Ja'far al Barmaki !

La lutte s'engage.

Le Maître des Béliers n'ignore pas que Mohammad al Amine attend la défaite de *Barmak*.

Il se démène pour que *Barmak* ait le dessous.

Mohammad est joyeux.

Il veut qu'on récompense le Maître des Béliers.

Mais un esclave accourt :

— Le Maître des Coqs prie mon Seigneur d'assister au combat des coqs.

— Qu'il revienne un autre jour ! réplique Mohammad. C'est assez de luttes pour le moment. Rentrons : il faut boire !

Mohammad al Amine marche vers le palais.

Le palais s'élève sur la rive gauche du Tigre. Plusieurs fenêtres et plusieurs balcons donnent sur le fleuve. Il y a, en particulier, une vaste terrasse, pavée de marbres multicolores; un toit l'abrite, orné de dessins, œuvre de peintres persans; ou, plutôt, c'est un mélange d'art persan et d'art grec. Le toit s'appuie sur des colonnes de marbre rehaussées d'or. N'était le grand rempart extérieur, on verrait de la terrasse les barques sur le Tigre, et Mohammad en possède de magnifiques; il en a de toutes les formes: les unes ressemblent a des lions; d'autres à des éléphants; celle-ci à des vautours; et toutes sont d'un prix considérable.

Des serviteurs et des eunuques précèdent Mohammad et annoncent sa rentrée au palais.

Il rentre.

Obséquieux, les gardiens s'inclinent.

Sans les regarder, Mohammad monte par les degrés de pierre, passe le seuil, flanqué d'Al Fadl et de Ibn al Hâdi, traverse un corridor qui aboutit à un rond-point où s'ouvre un corridor, conduisant au harem. Partout, des corridors et des ronds-points : le palais de Mohammad al Amine est une véritable petite ville.

— XXI —

Le harem

Le chef des eunuques noirs salue Mohammad et, de la main, écarte une tenture de soie brodée.

Mohammad invite Al Fadl et Ibn al Hâdi à le suivre.

Ils le suivent.

Leurs pas ne font point de bruit, car ils marchent sur d'épais tapis de Tabarestân.

Un autre corridor, puis un jardin, puis le harem.

On accède au harem par sept degrés de marbre rouge. A la porte, une tenture de soie bleue, où des vers de Hatem at Taï, brodés en or, vantent la générosité de l'héritier présomptif.

Le chef des eunuques écarte encore de la main cette tenture, et les trois amis pénètrent dans une grande salle qui doit être un salon de réception.

A chacune des deux extrémités du salon, une porte ; l'une donne sur le harem proprement dit ; l'autre donne sur une série de chambres particulières toutes différentes.

L'ameublement est de style arménien. Beaucoup de soie brodée. Aux murs, des portraits de rois persans et de rois grecs, des images d'animaux. Certaines de ces images sont incrustées sur des planches d'ébène et façonnées avec de l'or ou de l'ivoire; quelques-unes sont suspendues par des clous d'or. Les tentures des portes sont retenues par de gros clous d'argent. Sur le sol, un unique tapis d'une superficie d'environ vingt mètres carrés. Autour de ce tapis, une profusion de coussins de soie bourrés de plumes d'autruche. A chaque coin du salon, un minaret d'argent où l'on allume, le soir, des bougies.

On distingue des sons de luths qui arrivent, sans ordre et sans harmonie, d'une pièce voisine, comme si des musiciens accordaient leurs instruments.

Mohammad s'assied sur un lit d'ébène ouvragé d'ivoire et prie ses compagnons de s'asseoir.

Puis il fait un signe au chef des eunuques.

Le chef comprend, baisse la tête et sort.

Les trois amis se taisent et songent : l'un, aux esclaves qu'il a achetées chez Fanhas ; l'autre à sa vengeance, lente mais sûre ; le troisième, sans doute, à rien.

Tout à coup des accents s'élèvent en cadence et en mesure.

Et voici qu'une porte s'ouvre. Une théorie de femmes paraît.

Elles s'avancent, dix par dix, en chantant et en frappant sur leurs luths qui résonnent mélodieusement. Quand les dix premières femmes ont fini de chanter, elles s'en vont, et dix nouvelles musiciennes s'avancent, mais elles chantent un autre chant sur un autre ton ; à leur tour, elles se retirent, et dix nouvelles musiciennes entrent, et ainsi de suite jusqu'à ce que dix dizaines de femmes aient défilé devant l'héritier présomptif.

Puis c'est une théorie d'hommes, vêtus d'habits précieux et d'étoffes chatoyantes, gloire de Mohammad al Amine, car Mohammad seul possède tant de beaux eunuques. Ils s'avancent par groupes. Leurs cheveux sont arrangés en une tresse ou en deux tresses. Ils tiennent des tambourins ou des luths. Ils jouent, ils chantent, et Mohammad se pâme à chaque voix. Mais il ne demande pas à boire, car c'est sur la terrasse qu'il veut s'enivrer.

(à suivre)

La plus belle, la plus laide



La femme la plus laide du monde — heureusement qu'elle n'est plus en vie.— La duchesse Marguerite de Bavière XIVème siècle, connue dans l'Hisfoire pour son imbattable laideur.

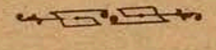
La plus belle femme ! La plus laide ! Les deux pôles du monde; le pôle qui attire et celui qui repousse, entre lesquels oscillent l'ambition, les rêves et les désirs de l'homme. Alors qu'aux pieds de la plus belle tous les les hommages brûlent et toutes les puissances s'inclinent, la plus laide n'a que mépris cruel et dédain impitoyable. On ne pardonne jamais à la femme d'être laide alors que c'est à la plus belle qu'on ne devrait pas en réalité pardonner les souffrances, les ruines et les maux dont elle est cause... peut-être involontaire.

Mais si la plus grande laideur ne soulève pas de discussion, car personne n'en brigue le championnat, et pour cause, le classement de la plus belle est toujours une source de débats. Dans le temps et l'espace, l'Europe et l'Amérique se disputent la palme de la plus belle femme, par des tournois internationaux qui ne sont pas prêts de finir. En réalité, on ne peut classer la beauté féminine car il n'y a pas de Code de beauté pour rendre un jugement indiscutable. Il y a autant de beautés parfaites qu'il y a de types, de races, de nuances entre le blond et le brun des cheveux l'azur et le noir des yeux, le rose et l'ombre des joues etc.. C'est surtout dans un pays comme l'Egypte, où la splendeur de la race arabe côtoie toutes les magnifiques beautés de races européennes qu'on peut se rendre compte de l'impossibilité d'élire la plus belle. Toutes sont également belles, chacune dans son genre.

Mais l'Histoire a, cependant, sélectionné quelques femmes à la remarquable beauté dont elle nous a transmis le souvenir et le portrait. N'ayant pas l'original frémissant de la plus belle des beautés – la vie – nous devons nous contenter d'admirer les bustes de marbres et ces tableaux regrettant de n'avoir pas été le Marc-Antoine d'une Cléopâtre ou le mortel aimé d'une Vénus éternelle.



La Vénus de Milo, type de la beauté antique, faite de régularite, d'harmonieuses proportions autant que de vigueur de corps. Nos couturiers modernes ne l'auraient pas prise comme mannequin parce qu'elle n'est pas assez plate.





La malheureuse et belle Marie Stuart qu'Elisabeth fit décapiter autant par jalousie de son éclatante beauté que pour des raisons d'Etat.



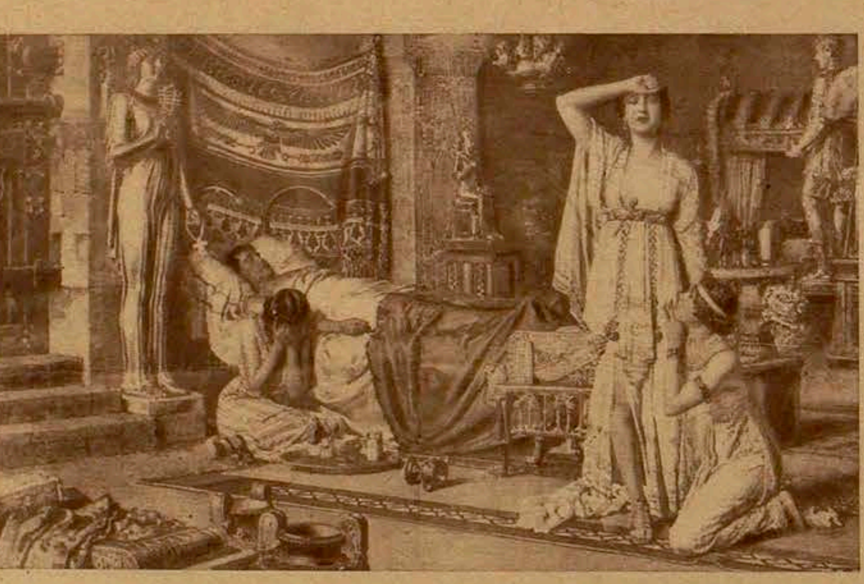
Mary Pickford que nous avons admirée au Caire, il y a quelques jours.



S.A.R. la Princesse Giovanna de Savoie, fille de S.M. le Roi d'Italie, charmante de délicate beauté.



Mme. Récamier, dont la classique beauté est toujours admirée et qui fut aussi chaste et fidèle qu'aimée vainement par les plus grands hommes de son temps.



Cléopâtre apprenant la mort de Marc-Antoine. On aimera la grâce douloureuse de l'attitude.



La Marquise de Pompadour que sa fine beauté fit régner sur le cœur de Louis XV et la politique européenne.

Les Distractions du Dimanche

RÉSULTAT DE NOTRE CONCOURS

de pensée à reconstruire

Nombreuses ont été les réponses reçues, et la plupart des concurrents ont reconstruit le sens de la pensée de Maurice Donnay; mais 10 seulement nous l'ont remise dans sa forme originale qui est:

"Le fard rend les veilles femmes un peu plus laides et les jeunes un peu moins jolies".

La solution était un peu difficile à trouver et nous félicitons sincèrement nos nombreux lecteurs de l'effort accompli.

Les prix ont été distribués comme suit:

1er Prix: Phono portatif, marque Téophone, décerné à *Mme Portelli*
2e Prix: Un porte-plume réservoir attribué à *Mme I. Tabet*
3e Prix: Un porte-plume réservoir attribué à *Mr S. Chidiac*
Ces deux lauréats ayant donné exactement la même réponse.
4e Prix: Une jolie bouteille de parfum décernée à *Mlle Henriette Homsi*
5e Prix: Une boîte de papier à lettre décernée *Mlle Josephine Khattar*

D'autres réponses exactes nous sont parvenues, mais les chiffres donnés des réponses justes diffèrent de celui qui existe réellement et qui est: DIX.

Ont aussi trouvé une réponse exacte:
Mlle Louise Constantinou, M. Edouad Saouda, Mlle Nehmat Antoun, M. Jeulin, M. Gabriel Sasson.

Pour s'amuser en Société.

La Carte choisie

Faites tirer une carte, mêlez-la à toutes les autres cartes d'un paquet.

Faites tenir ce paquet par une personne de la société et annoncez que toutes les cartes vont tomber par terre à un coup que vous donnerez dessus; toutes excepté la carte choisie qui restera dans la main de la personne. Pour réussir ce tour, il suffit de ne pas perdre de vue la carte choisie, et de la faire venir, en mêlant, la dernière du jeu.

Ensuite, donnez le jeu à une personne et faites le serrer entre le pouce et l'index. Donnez un coup sec, qui fera tomber toutes les cartes, excepté la carte de dessous, qui est la carte choisie.

Solution de notre problème publié dans notre numéro précédent.

3	17	25	9	11
18	4	24	12	7
21	20	13	6	5
8	14	2	22	19
15	10	1	16	23

AVIS

Nous prions nos lecteurs de ne pas nous envoyer de réponses aux Concours, quand nous n'en demandons pas. Nous publions ces concours, non primés, simplement pour la distraction de nos lecteurs.

UN PEU D'HUMOUR

Un heureux mortel

M. Boncœur. — Vous avez appris la mort de ce pauvre Casimir?... Hein, qui aurait dit qu'il partirait si vite? Vrai, ce n'est pas de chance!

M. Envieux. — Comment! il n'y avait pas six mois qu'il était assuré sur la vie, et vous trouvez que ce n'est pas de chance? Ah ça! qu'est-ce qu'il vous faut?

Marius dentiste

Marius s'est établi dentiste sur la Canebière....

— Vous allez voir les clients qui viendront chez moi.... Ce qui m'embête le plus, c'est que je n'aurai pas de place pour les recevoir... Comment faire?

Finalement un ami lui offre un appartement plus grand que le sien dans une maison qui lui appartient.

— Vous voyez, il y a trois salons, lui fait remarquer l'obligeant propriétaire...

— Oh! ils seront pleins chaque jour, reprend Marius, avec autorité.

Mais au bout d'une semaine il fallut déchanter.... Les salons étaient toujours vides, les clients éventuels ignoraient le chemin du Cabinet de Marius.

Et comme on s'étonnait de cet abandon devant lui, il s'écria avec assurance:

" Moi, ça ne m'étonne pas. Les clients ne viennent pas parce qu'ils se disent: Eh! pardi! Ça doit toujours être plein chez lui!"



ENTENDONS-NOUS!...

— *J'ai demandé à mon patron une augmentation de deux livres et il a refusé.*

— *Moi, j'ai été augmenté de deux livres sans que je le demande... par mon propriétaire!...*

Des gens qui s'y entendent

Deux poivrots causent au comptoir d'un bistrot.

L'un d'eux, a été, la veille, à la foire de Neuilly.

— Tu sais pas? dit-il à son camarade, eh bien! hier, à la Foire, j'ai vu un saltimbanque qui sortait deux sortes de liqueurs de la même bouteille....

Et l'autre ivrogne, après un instant de réflexion:

— Ça t'épate?... Demande donc au bistrot, s'il ne tire pas plusieurs sortes de vin de son tonneau...

En flânant

Au Jardin des Plantes, deux rentiers, parents, sans doute, de Joseph Prud'homme, sont arrêtés devant le cèdre du Liban.

— Et dire, s'écria l'un d'eux, que cet arbre a été apporté dans un chapeau!... C'est ça qui soulève l'imagination!

— Ah! monsieur Bonichon, c'est qu'il faut dire que le monde a bien dégénéré, et que nos pères étaient d'autres gaillards que nous!

L'Humour Normand

— C'est combien cette vieille horloge? demande le client à l'antiquaire normand.

— Cinq mille francs.

— C'est cher. Elle marche, au moins?

— Admirablement. Seulement, il y a la manière de s'en servir. Quand elle marque midi et qu'elle sonne cinq heures, il faut savoir qu'il est deux heures et demie!..

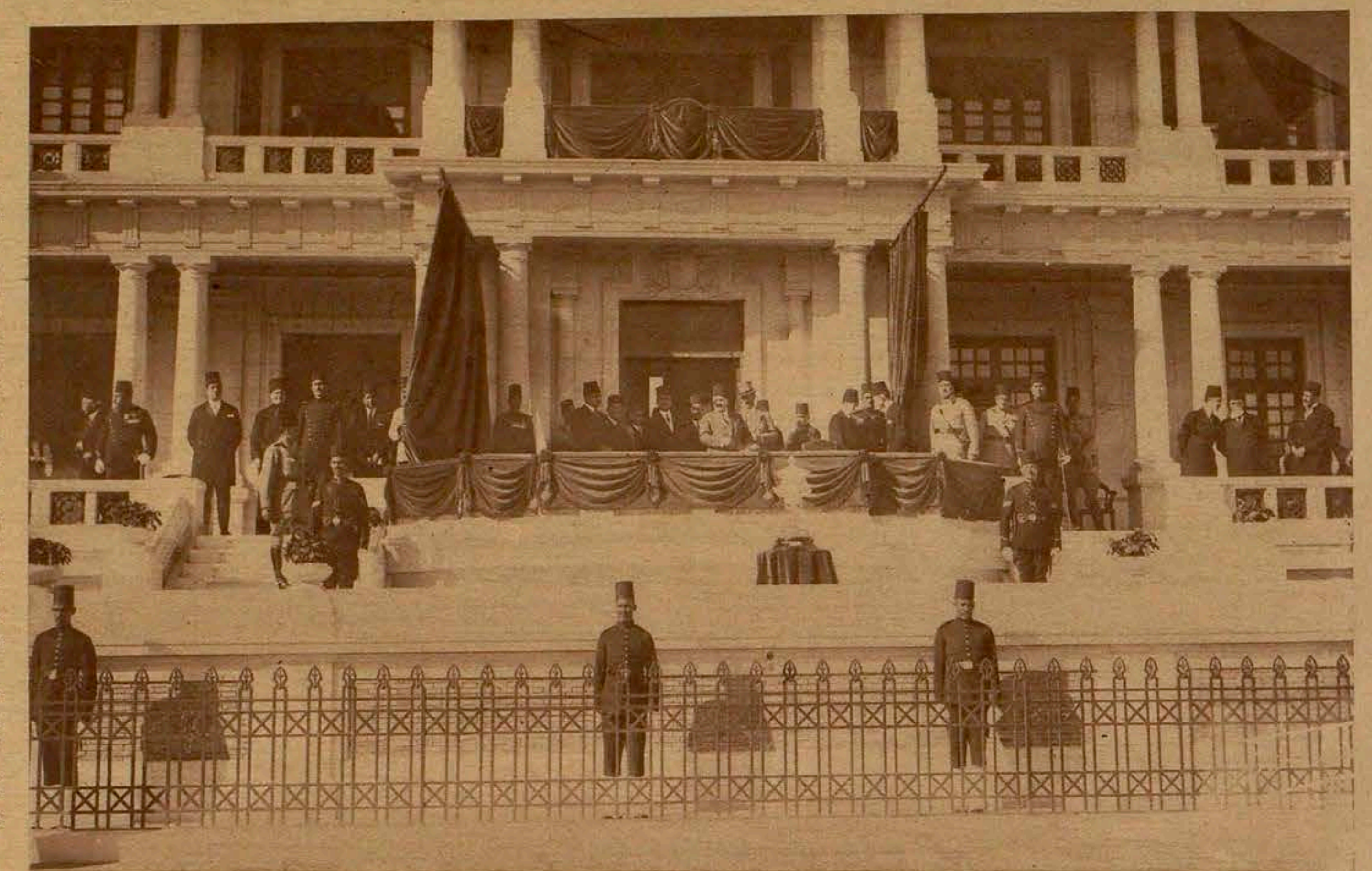
L'inauguration du Stade d'Alexandrie

Dimanche dernier, eut lieu, par S. M. le Roi, l'inauguration de Stade d'Alexandrie, au cours d'une inoubliable fête sportive à laquelle participaient des milliers d'athlètes venus de tous les coins et de tous les clubs d'Egypte. Devant Sa Majesté, tous les athlètes défilèrent, saluant du Drapeau le Grand Souverain à qui l'on doit ce stade

Les élèves des écoles gouvernementales firent de beaux exercices de gymnastique et l'équipe de football d'Alexandrie battit l'équipe du Caire, pour la coupe du stade. La police montée exécuta un joli carrousel.

Vingt cinq mille spectateurs y assistèrent et acclamèrent chaleureusement S.M. le Roi et les athlètes égyptiens et européens qui se révélèrent comme égaux aux meilleurs athlètes du monde.

Il est juste de mentionner ici que ce stade, le plus beau du monde, a été conçu par l'ingénieur bien connu W. Nicohossos Bey, et que le célèbre ciment Gillingham a été utilisé pour sa construction.



La tribune royale — S.M. le Roi regarde le défilé, ayant à ses côtés Sir Percy Loraine, Adly Pacha Yéghen, les princes, les ministres et les hauts fonctionnaires de la maison militaire et civile. (Photo Dorès)

Le défilé des jeunes filles grecques, coiffées à l'antique.

Exercices de Gymnastique par les élèves des Ecoles Gouvernementales.

Dorès ALEXANDRIE

Le défilé des Athlètes qui passant, devant devant la tribune royale, inclinent le drapeau. (Photo Dorès)